

Naturisme : le grand
hebdomadaire de culture
humaine / directeur : Dr André
Durville ; rédacteur en chef :
Dr Gaston [...]

. Naturisme : le grand hebdomadaire de culture humaine / directeur : Dr André Durville ; rédacteur en chef : Dr Gaston Durville. 1934-09-27.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

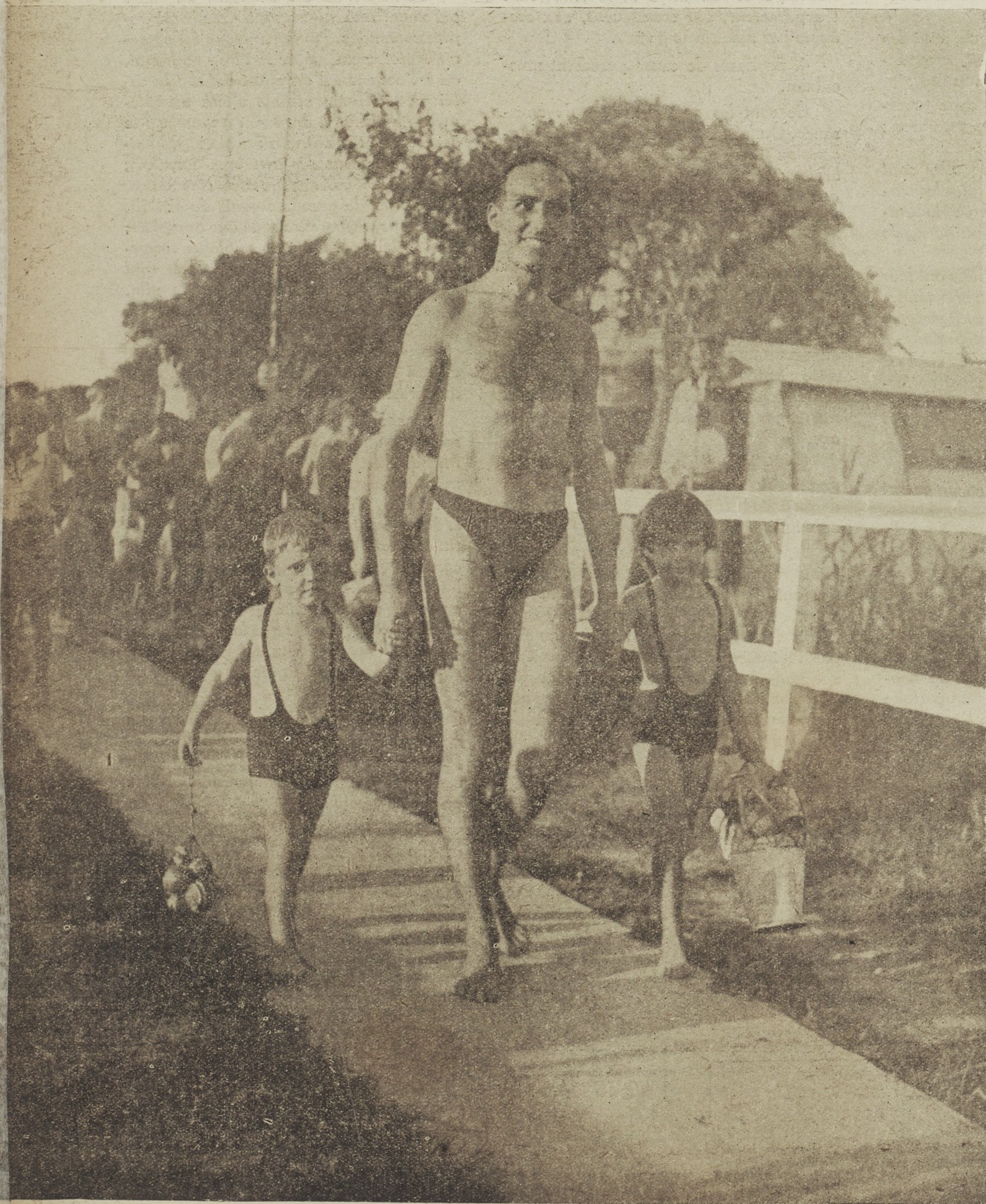
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LIRE DANS CE NUMÉRO :

« QUELQUES IDÉES SUR LES DÉVIATIONS
DE LA COLONNE VERTÉBRALE »

NATURISME

**LE GRAND
HEBDOMADAIRE
DE CULTURE
HUMAINE**



R É C O M P E N S E S

DEUX PETITS NATURISTES VIENNENT DE RECEVOIR LES PRIX QU'ILS ONT GAGNÉS DANS LA COURSE DES ENFANTS, A LA FÊTE DES SPORTS DE VILLENES... FIER COMME ARTABAN, ILS S'EN VONT, ACCOMPAGNÉS DE LEUR PAPA, DONT LE VISAGE S'ÉCLAIRE D'UN LARGE SOURIRE. SOURIRE D'ORGUEIL ? NON PAS. MAIS SOURIRE TRADUISANT LA JOIE D'UN HOMME QUI VOIT, DANS LE SUCCÈS OBTENU PAR SES BAMBINS, UN SYMBOLE DE VIGUEUR ET DE SANTÉ... RÉCOMPENSES POUR LES PETITS, CERTES, MAIS AUSSI RÉCOMPENSE POUR CEUX QUI GUIDERONT LEURS PREMIERS PAS, ET QUI SURENT LES DIRIGER VERS LA VIE SAINE, VERS LE BONHEUR... (VOIR EN PAGE 4 : LA FÊTE DES SPORTS VUE PAR L'OBJECTIF.)

Cliché procédé Emv.

Photo « Naturisme ».

DOUZIÈME ANNÉE - N° 327



1 FR. 25

JEUDI 27 SEPTEMBRE 1934

Quelques idées sur les déviations de la colonne vertébrale ET LE TRAITEMENT NATURISTE DES SCOLIOSES

par le docteur GASTON DURVILLE

La scoliose est la déviation de la colonne vertébrale.

Il existe non pas une, mais des scolioses. On pourrait, croyons-nous, les classer comme suit :

1. Scolioses par carie tuberculeuse d'une ou de plusieurs vertèbres ; c'est la scoliose pottique.

2. Scolioses paralytiques ; elles sont dues à l'énorme atrophie des muscles vertébraux que crée une infection épidermique précise, la poliomyélite, ou paralysie infantile.

3. Scolioses rachitiques. Elles ont leur point de départ dans la mauvaise tenue, dans la mollesse des muscles et ligaments qui soutiennent la colonne vertébrale.

Du fait de la mollesse des os existant chez les rachitiques, les vertèbres ne tardent pas à se déformer, puis, vite, la déformation vertébrale agit pour son propre compte ; les vertèbres, alors, tournent sur elles, entraînant les côtes.

Rotation des vertèbres et entraînement costal créent, sur un des côtés du thorax, la bosse, ou gibbosité rachitique. Nous disons bien sur un des côtés du thorax ; autrement dit, la bosse rachitique est, le plus souvent, surtout latérale.

Nous rangeons dans les scolioses rachitiques les déviations de colonne vertébrale par malformation osseuse des vertèbres (scolioses par demi-vertèbre supplémentaire et scolioses par imparfaite soudure des deux moitiés de l'apophyse transverse d'une vertèbre lombaire).

Ces dernières scolioses proviennent d'un trouble de développement osseux de l'enfant alors qu'il est encore dans l'utérus ; autrement dit, elles sont congénitales ;

créées par le rachitisme de la mère, elles s'apparentent, par conséquent, aux scolioses par rachitisme acquis.

4. Scolioses de cause purement musculaire.

Ce sont les scolioses dites de croissance. On les trouve chez les enfants, garçons ou filles, dont la musculature vertébrale est mauvaise, et, habituellement, qui se sont mal tenus à l'école ou ont grandi très vite.

Elles sont bien plus une attitude scoliotique qu'une scoliose vraie.

Anatomiquement, contrairement aux variétés précédentes, elles ne présentent pas de déformation des vertèbres ; les os ont seulement glissé en une position anormale ; cette position anormale est latérale, comme dans les scolioses rachitiques, et il n'y a pas torsion des vertèbres sur leur axe.

Du fait de l'absence de rotation des vertèbres, le dos reste plat ; il n'y a pas de gibbosité. Il n'y en a, en tout cas, pas au début.

Si, d'ailleurs, ces scolioses musculaires ne sont pas rectifiées de suite, si l'enfant n'est pas examiné nu par le médecin, si la famille ne constate pas à temps l'état malade, si l'enfant ne fait pas le traitement correctif qui convient, s'il a une nutrition mauvaise, si son organisme se déminéralise par suite d'une alimentation trop carnée, pas assez végétale et frugivore et pas assez crue, alors les vertèbres peuvent se déformer secondairement, s'écraser et tourner, et l'affection devient une vraie scoliose rachitique et définitive.

Certaines de ces scolioses de cause purement musculaire sont réellement impressionnantes. Nous en avons vu survenir brutalement, on ne sait trop pourquoi, ou à l'occasion d'un effort banal ; la colonne vertébrale semble s'être littéralement effondrée à droite ou à gauche ; le déplacement maximum est alors, d'habitude, au niveau des vertèbres dorsales ; j'ai vu des colonnes vertébrales de ce genre chez de grands enfants de 12, 13, 14, 15 ans, disparaître sous une omoplate, empêchant le bambin de se ployer correctement en avant lorsque les pieds sont joints et les genoux tendus. La famille, affolée, croit à un accident irréparable. Et le médecin non prévenu de ces cas spéciaux ne manque pas de croire à la gravité du cas et à mettre de suite l'enfant dans un corset, ce qui est désastreux.

La scoliose par carie tuberculeuse, ou scoliose pottique, est une complication du Mal de Pott ; elle est créée par l'écrasement d'un ou plusieurs corps vertébraux qui contenaient un abcès tuberculeux. L'écrasement produit, sur le dos, l'apparition d'une bosse. La bosse pottique a le caractère particulier bien connu d'être habituellement angulaire (c'est-à-dire non arrondie) et d'être située sur la ligne médiane du corps (tandis que la gibbosité des scolioses non pottiques est généralement arrondie et placée à droite ou à gauche du corps).

La scoliose paralytique est celle des enfants atteints d'une grave paralysie infantile. En même temps qu'une déviation vertébrale existe un membre inférieur plus ou moins atrophié.

Tous les raccourcissements d'un membre inférieur créent, d'ailleurs, quelles que soient les causes qui les aient produits, des déviations du bassin ayant pour but de rallonger le membre, et la déviation du bassin entraîne, par un mécanisme de compensation, une déviation de la colonne vertébrale, une scoliose. Les scolioses de compensation n'ont rien de commun avec la scoliose paralytique que je viens de décrire ; elles forment une catégorie à part.

Il existe, enfin, des scolioses à peu près inconnues des médecins français, mais bien connues des chiropracteurs américains : ce sont les scolioses accidentelles.

On tombe dans un escalier, dans la rue... On éprouve une douleur quelque part dans la colonne vertébrale, et puis on se remet. Mais dix ans, vingt ans après on éprouve des raideurs vertébrales, des douleurs dans les lombes, dans les nerfs sciatiques, des difficultés de se baisser ou de se relever, de faire une gymnastique abdominale normale. A l'examen, le médecin prévenu découvre une très légère dé-

violation vertébrale, ou même, simplement, un disque n'a pas ses deux faces parallèles, autrement dit, il a été partiellement écrasé d'un côté.

Dans ces cas de scoliose accidentelle, la déviation est toujours minime ; quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, elle passe inaperçue. On soigne le malade pour lumbago, pour courbature, pour rhumatisme, pour sciatique ; on épuise la gamme des révulsifs, des calmants, et, naturellement, les troubles persistent.

Ces scolioses accidentelles et à peu près invisibles — en tout cas visibles seulement pour celui qui les connaît et les recherche aux rayons X — ne peuvent guérir que par un seul procédé : l'élongation vertébrale et le remplacement manuel des vertèbres déviées. Nous avons guéri des cas de ce genre qui condamnaient les malades au lit depuis plusieurs années.

Les scolioses pottiques ne sont guérissables que tout de suite après l'écrasement des corps vertébraux et avant que les parois de la cavité osseuse effondrée se soient soudées. Le redressement des bosses par manœuvre manuelle n'est, actuellement, pratiqué que par un petit nombre de chirurgiens spécialisés, et il est loin, on le comprend, d'être sans danger.

Les scolioses paralytiques d'origine poliomyélitique sont aussi difficiles à guérir que l'est la poliomyélite elle-même.

Les scolioses rachitiques peuvent soit guérir, soit s'améliorer quand elles sont prises à temps. Plus sont accentuées la déviation de la colonne et la rotation des vertèbres, plus le cas est difficile.

Nous nous servons du repérage suivant pour dire si, oui ou non, l'affection est curable ou au moins améliorabile : le sujet étant placé nu, dans la position au garde à vous, nous le prions de pencher le torse en avant, sans plier les genoux. A mesure que le torse s'incline, la colonne vertébrale se redresse-t-elle ? Alors, réparation possible, plus ou moins complète. Si pas de redressement, pas de réparation.

Les scolioses musculaires sont celles qui guérissent le mieux : gymnastique spéciale et massage également spécial donnent des résultats toujours rapides.

La gymnastique qui convient est celle qui répare la mauvaise attitude. Si évident

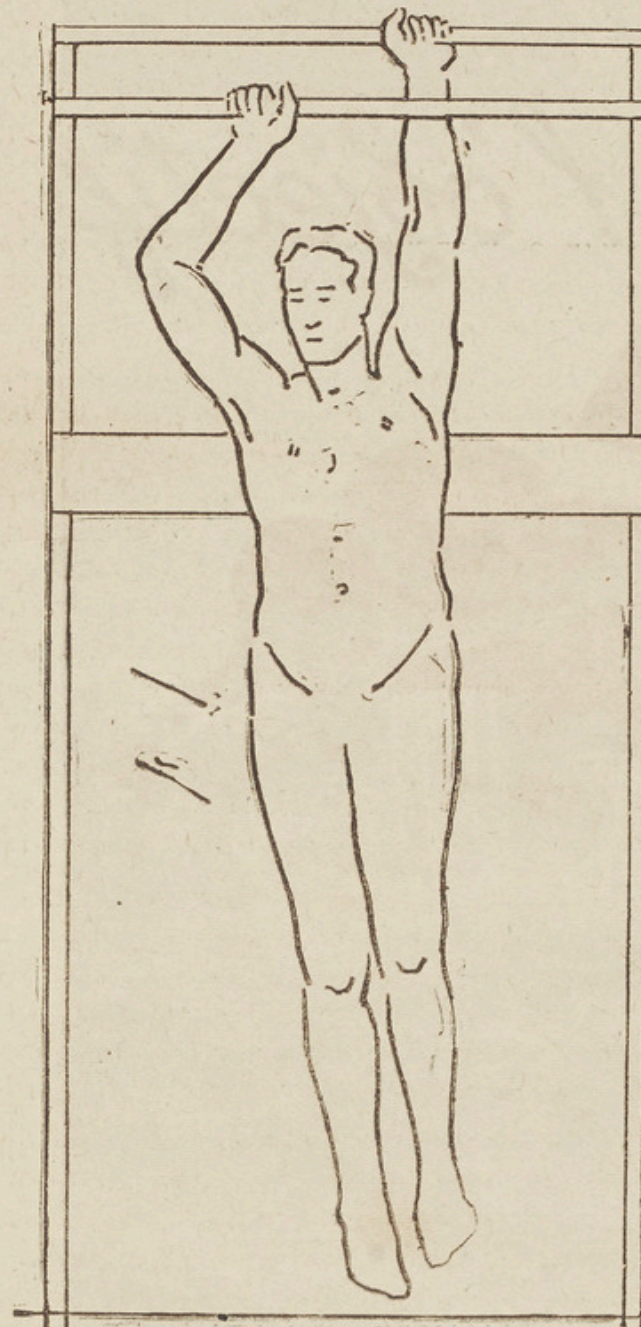
que semble être ce principe, il n'est pas du tout appliqué en orthopédie. Des spécialistes font exécuter — pour toutes les scolioses — des mouvements de série, qu'ils ont appris une fois pour toutes, et qu'ils font exécuter aveuglément. Or, ces mouvements améliorent certains scoliotiques et aggravent l'attitude mauvaise de certains autres.

Il faut chercher et trouver le ou les mouvements qui corrigent la désharmonie et se rendre compte des mouvements qui l'accentuent. Une jambe mise en avant dans un mouvement de fente corrige, l'autre jambe accentue.

Et le massage doit porter exactement sur les muscles et ligaments qui ont lâché et non sur ceux du côté opposé ; et, en cas de contractures musculaires, il doit être fait, non pour développer (ce qui augmenterait la contracture), mais pour décontracter.

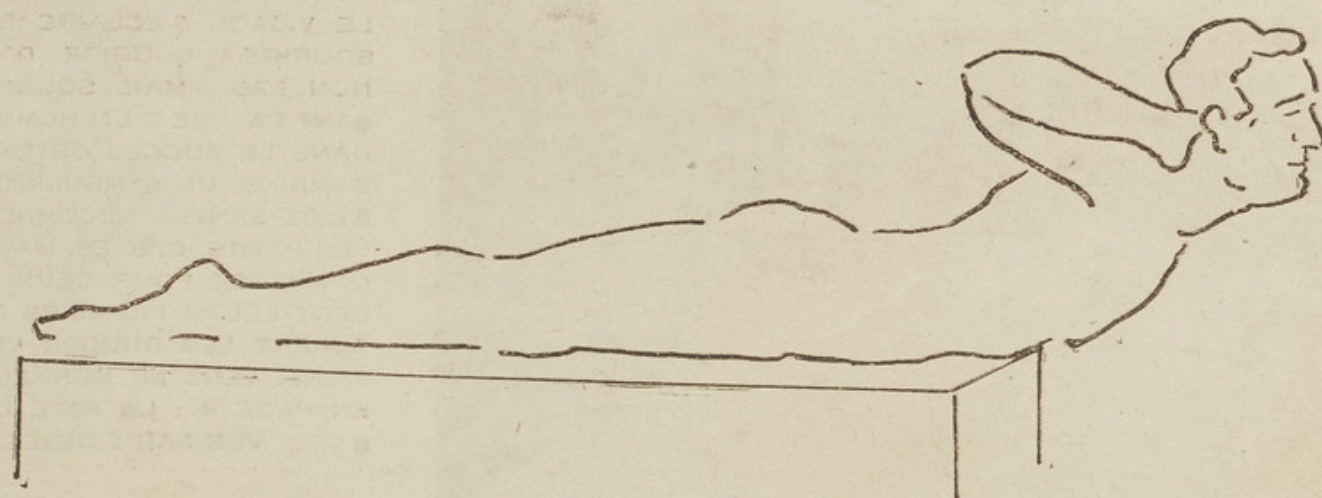
Un enfant élevé en naturiste ne peut pas faire de scoliose définitive, d'abord parce qu'il est surveillé du fait qu'il est vu nu tous les matins, ensuite parce qu'il n'est jamais ni rachitique, ni tuberculeux, du fait de l'alimentation saine dont il se nourrit, du soleil, de l'air, de l'eau dont il abreuve sa peau, du fait de la culture physique qui lui fait de beaux muscles. Si, ayant grandi très vite, il lui arrive de faire, un jour, une déviation de cause musculaire, celle-ci, attaquée de suite par la gymnastique de redressement, se répare, vite, sans jamais se compliquer des troubles osseux qui font la scoliose définitive.

D' Gaston DURVILLE.



Un exercice de suspension « décalée » contre la gibbosité de la scoliose rachitique.

violation vertébrale : saillie anormale d'une vertèbre, ou, au contraire, enfoncement exagéré d'une, de deux ou trois. Et, à la radio, on constate, soit un déplacement vertébral minime, soit simplement une inégalité entre les disques intervertébraux : un disque peut être trop large, tandis que



Un bon mouvement de correction dans la cure de la scoliose.

NATURI/ME
LE GRAND HEBDOMADAIRE DE CULTURE HUMAINE

Le plus fort tirage des revues naturistes mondiales
PARAIT LE JEUDI SUR SEIZE PAGES
Peut être mis entre toutes les mains

Directeur : Dr André DURVILLE
Rédacteur en chef : Dr Gaston DURVILLE
Secrétaire général : Pierre AUDEBERT

DIRECTION-ADMINISTRATION :
15 bis, rue Cimmarosa, PARIS (16^e)
Téléphone : Passy 77-95

IMPRIMERIE - ATELIERS :
24, rue d'Alleray, PARIS (15^e)
Téléphone : Vaugirard 06-83

* Naturisme * est en vente
chez tous les marchands de journaux

La Fête des Sports



Voici, pour compléter les photographies que nous avons publiées la semaine dernière, quelques instantanés pris au cours de la Fête des Sports, le dimanche 9 septembre, à l'Île des Naturistes de Villennes : 1. Pendant l'exhibition de lutte libre ; 2. Un concurrent sur lequel le « trac » n'a aucune prise ; 3. Mlle Simone Bizet, gagnante de la catégorie féminine du Concours de l'Athlète naturiste, lance le disque à 30 mètres ; 4. Le champion haltérophile Cottiez effectue un impeccable « arraché à droite » ; 5. Une curieuse photographie enregistrée au cours de l'épreuve de grimper à la corde ; 6. Les célibataires et les hommes mariés s'affrontent en un match épique de traction à la corde, match que gagneront, après une lutte longtemps indécise, les célibataires, ainsi reconnus maîtres dans l'art de tirer sur... la ficelle ; 7. La distribution des prix : tandis que le docteur André Durville lit le palmarès, Georges Pezard, premier des athlètes naturistes, emporte sa coupe...

(Photos Naturisme.)

Les Championnats Naturistes du quart d'heure et de la demi-heure

LES épreuves naturistes ont, aux yeux profanes, ceci de particulier, à l'encontre des autres compétitions sportives, de réunir sur une même ligne un grand nombre de participants de tous âges.

Le championnat de la demi-heure, qui s'est disputé pour la quatrième fois, à l'Île des Naturistes de Villennes, le 16 septembre, n'a pas failli à cette règle.

Sur les vingt-cinq coureurs à pied qui prirent le départ cette année, onze avaient largement dépassé la trentaine, et, parmi



ROBERT CASARI
gagnant du Championnat de la demi-heure.
(Photo Naturisme.)

les dix-huit qui terminèrent l'épreuve, les onze anciens, sans défection, se retrouvèrent à l'arrivée.

Chaque année, les « vétérans » (ainsi les nomme la classification sportive officielle), grâce aux Thomas (48 ans), aux Gouzy (49 ans), aux Lemesle (50 ans), aux Maucourt (53 ans), aux Dalbiez (59 ans) et aux Bugel (64 ans), ont à cœur d'apporter aux jeunes naturistes l'éclatante preuve de leur vitalité.

Denise Gagé, dans le championnat féminin du quart d'heure, conserve son titre et affirme à nouveau, après trois années consécutives, sa supériorité sur ses rivales.

Robert Casari, auquel échoit, dans l'épreuve de la demi-heure, le prix de la Société Naturiste, fut le grand triomphateur de la journée, couvrant vingt-six tours

de piste en 30' 11'', soit 8 kilomètres dans la demi-heure. C'est une excellente performance que Casari réalisa avec une aisance maintenant remarquable.

On ne sait lequel doit être le plus admiré de cet athlète ou de Gustave Thomas (48 ans), qui franchit le poteau à 40'' du premier.

Après son exploit, nous conseillons à Robert Casari, doué de très bons moyens en athlétisme, de ne pas se spécialiser dans les épreuves de fond et de travailler, en contre-partie, sa détente.

Le jury tient à féliciter tout particulièrement Louis Bugel (64 ans), qui, très frais, termina dans les trente minutes imposées ses dix-sept tours de piste.

E.-H. C.

LES RÉSULTATS

Championnat de la demi-heure (hommes). — Hors concours : M. Maurice, des White-Harriers (26 tours en 30 minutes juste) ; 1. Robert Casari (26 tours en 30' 11'') ; 2. Gustave Thomas (26 tours en 30' 50'') ; 3. Mangerest (26 tours en 31') ; 4. Gibrat (25 tours) ; 5. Parenteau (25 tours) ; 6. Cugny (24 tours) ; 7. Ischer (24 tours) ; 8. Loskot (24) ; 9. Noé (24) ; 10. Lemaçon, Gouzy, Berthier, Dalbiez (23) ; 14. Cohen, Maucourt, Pernoud (22) ; 17. Lemesle (20) ; 18. Bugel (17).

Championnat du quart d'heure (dames). — 1. Denise Gagé (11 tours en 15' 32'') ; 2. Mme Noé (11 tours en 16' 18'') ; 3. Mme Thibaut (10 tours).

LES PRIX

R. Casari reçoit une mallette garnie, prix de la Société Naturiste ; Gustave Thomas, une carte de membre pour 1935 ; Mangerest, une trousse garnie ; Gibrat, un coffret offert par M. Spéranza ; MM. Parenteau et Cugny, des prix offerts par le propriétaire du restaurant « La Pergola » ; M. Louis Bugel, une carte de membre pour 1935.

Mlle Denise Gagé reçoit une douzaine de serviettes offertes par M. Henri Girard ; Mme Noé, une trousse de voyage offerte par la Commission sportive ; Mme Thibaut, un « Bébé Aquaterre », offert par la Société Aquaterre.



DENISE GAGÉ
première du Championnat du quart d'heure.
(Photo Naturisme.)

Nous avons omis de dire, précédemment, que M. Henri Girard, pour sa brillante participation au Concours de l'Athlète naturiste, est l'heureux gagnant du très beau prix offert par la Société Cimentol (une fourniture complète de peinture Cimentol pour la décoration d'une tente en fibro-ciment) au premier propriétaire à Physiopolis participant au concours.

Signalons également que le 9 septembre, dans la course de relais des moins de 30 ans, le temps réalisé par l'équipe Mangerest, Motte, Lecomte, Weinfeld (3 minutes) est inférieur de 5'' 1/5 au temps réalisé l'année dernière (3' 5'' 1/5).

Dans le relais des plus de 30 ans, le temps réalisé par l'équipe Coubart, Dupuis, Toussaint, Girard (3' 15'' 2/5) est inférieur de 1'' 3/5 au temps réalisé l'année dernière (3' 17'').

QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR LE CONCOURS DE L'ATHLÈTE NATURISTE

LES idées qui viennent à leur heure ont un critérium immédiat : la réussite, et c'est ce résultat qui couronna, les 2 et 9 septembre, le premier concours de l'Athlète naturiste.

Il faut remercier les initiateurs et les organisateurs de cette épreuve, les docteurs Gaston et André Durville et la Commission sportive de la Société Naturiste, d'avoir ainsi remis en honneur ces concours multi-sports, qui sont en réalité la seule formule défendable de la compétition.

Car actuellement le sport, qui devrait être le plus actif agent de régénération de la race, est en passe de devenir, de par la pernicieuse spécialisation, un redoutable facteur d'enlaidissement et de destruction.

Il n'en a pas toujours été ainsi ; naguère, les concours d'athlète complet étaient fréquents, et chacun d'eux, enregistrant de nombreux engagements, attirait les spectateurs en foule ; aujourd'hui, ils ont à peu près disparu ; les Jeux Olympiques conservent encore, parmi leurs épreuves officielles, le pentathlon et le décathlon, mais combien de ces concours voyons-nous figurer au programme de nos réunions sportives ? La course au record paraît avoir tué tout cela.

Il est grand temps de réagir contre ces néfastes tendances de la jeunesse mal dirigée et contre les entraînements du public amorphe qui généralement suit en aveugle les impulsions qu'il reçoit : il faut, en conséquence, savoir gré à ceux qui, courageux,



M. ADRIEN MAUCOURT
(Photo Henri Manuel.)

s'efforcent de remonter le courant. Le concours de l'athlète naturiste vient de poser à nouveau les vraies données du problème de l'éducation physique, et le succès qui a sanctionné cette initiative a déjà indiqué que le redressement nécessaire peut s'opérer plus vite qu'on n'osait l'espérer. Les naturistes doivent donc continuer ; ils auront certainement avec eux, non pas la foule des vélodromes et des arènes de boxe, les habitués des matches de pancrace ou des courses de « dirt track », mais tous ceux qui ont le respect de cet organisme merveilleux qu'est le corps humain, tous les pratiquants qui cherchent à s'améliorer eux-mêmes, en un mot la partie saine et sans doute la plus nombreuse de la société.

Le concours de l'autre jour nous a permis de réconfortantes constatations.

D'abord le chiffre important des engagés a prouvé l'intérêt qu'il suscitait ; il est certain — maintenant que l'expérience a été tentée et qu'elle s'est affirmée concluante — que l'an prochain ce nombre sera plus que doublé.

Il est apparu ensuite que la non-spécialisation, ou plus exactement le fait de pratiquer beaucoup de sports, permet des adaptations dont la rapidité est à tous égards significative.

Les résultats bruts du concours ont établi en outre qu'il n'y avait pas d'âge pour la pratique des sports fondamentaux qui entrent dans sa formule, et que lorsqu'il s'agit de pratiquants non spécialisés le père peut se mesurer avec son fils presque à conditions égales.

Enfin, certaines démonstrations réalisées par plusieurs concurrents — et concurrentes — méritent qu'on s'y arrête quelque peu, car il s'en dégage d'intéressants enseignements.

La catégorie féminine fut agréable à suivre ; certaines concurrentes réalisèrent des performances très supérieures à la moyenne, dans un style qui resta toujours plaisant à regarder. Si les éliminations furent assez nombreuses, ce fait n'en souligne que mieux le mérite de celles qui terminèrent. Mlle Simone Bizet, qui enleva de loin la première place avec 50 points (sur un minimum exigible de 7 points), est une championne de grande classe, et il est certain qu'avec plus de stimulant elle aurait élevé ce score déjà magnifique. Derrière elle, Mlle Bréauté (34 points) et Mine Thibaut (23 points), se classèrent aux places d'honneur.

Le vainqueur du concours masculin, Georges Pezard, jeune et sympathique athlète tout récemment revenu du régiment, a prouvé que tout était accessible à qui possède une préparation physique étendue : attiré par l'annonce du concours qui parut en juin dans « Naturisme », il résolut d'y participer, mais, à ce moment, ses chances y étaient nulles, puisque l'épreuve de nage était obligatoire et que son acquit sportif comportait l'énorme lacune d'une complète ignorance en natation. Pezard envisagea l'obstacle et ne le jugea pas insurmontable : en cinq semaines, il s'assimila les principes de la brasse, et, le 2 septembre, il se mit à l'eau pour tenter sa chance. Mais sa préparation était encore incomplète ; à mi-course, il dut abandonner à bout de forces. Pendant la semaine de sursis qui lui fut accordée, quelques séances de piscine lui donnèrent la résistance qui lui manquait encore, et, le 9 septembre, il accomplissait très régulièrement les 300 mètres du parcours, ce qui ne l'empêchait nullement, une heure après, de réaliser le meilleur grimper de la journée en montant dans un excellent style les 12 mètres de la corde lisse. Ainsi fut démontré par le vainqueur même du concours que le pratiquant multi-sports est capable, lorsque besoin est, d'acquiescer dans le minimum de temps des notions sportives entièrement nouvelles qui, à d'autres, demanderaient un long apprentissage.

A côté du gagnant général du concours, qui additionna le prestigieux total de 84 points (minimum 9 points), figurent bien d'autres concurrents qui, eux aussi, accomplirent de méritoires démonstrations. Remarquons notamment la jolie et esthétique silhouette de Conti (69 points), dont les possibilités physiques sont loin d'être atteintes, l'allure courageuse de R. Casari dans le 800 et le 1.500 mètres, le style admirable de facilité de Suffit dans le saut en hauteur, la belle musculature de Loskot (46 points), le bel ensemble de performances accompli par MM. Dupuis et Coubart, qui ne craignirent pas d'ajouter aux soucis de l'organisateur les efforts des compétitions, et enfin la saine émulation de tous les jeunes qui fit de ce concours un spectacle dont l'intérêt ne ralentit à aucun moment.

Un autre vainqueur à signaler est celui de la catégorie de 40 à 50 ans — nous avons nommé G. Thomas, qui accumula 71 points. Ce vétéran de maintes luttes athlétiques est toujours capable de performances que peuvent lui envier bien des jeunes gens entraînés ; à 48 ans, il a conservé la souplesse, le souffle et la vigueur de ses vingt ans ; ces qualités, jointes à l'endurance qui résulte d'une pratique jamais interrompue, font de lui un vivant exemple de la longévité de la classe athlétique chez l'homme qui sait persévérer.

D'ailleurs, Thomas progresse encore ; il continue à s'améliorer dans des sports que des préjugés routiniers font considérer comme réservés aux moins de 30 ans. C'est ainsi qu'au concours de l'Athlète complet de 1914 (il y a vingt ans !) il couvrait le 1.500 mètres en 5' 15", et l'autre jour il parcourut la même distance en 4' 42" 4/5. Thomas a couvert les 100 mètres en 13" 4/5 ; il a sauté 1 m. 37 en hauteur, 5 m. 09 en longueur ; à la corde, il s'est élevé très classiquement à 9 mètres. Niez donc, après cet ensemble de résultats, que le sport bien compris ne puisse retarder dans une mesure étonnante la courbe descendante que l'on attribue bien à tort à la maturité.

Plus caractéristique encore est le cas de Jean Dalbiez, que ces deux dimanches ont bien fait connaître aux habitués des stades de Villennes et qui court allégrement vers son sixantième anniversaire.

Ce survivant de l'époque fabuleuse du sport — n'a-t-il pas lutté en 1895 dans Bordeaux-Paris contre Corre et Gerger, et en

1901 dans Paris-Brest et retour contre Rivierre et Garin — termine le concours naturiste avec 32 points, réalisant dans les épreuves de course à pied des temps remarquables tout en restant volontairement en dedans de son action ; au poids, il additionne 12 m. 12, il soulève la barre de 50 kilos, et, au saut en hauteur, il franchit 1 m. 30 avec une légèreté et une aisance qui émerveillent les assistants, d'autant plus que dédaignant la « technique » moderne il aborde franchement l'obstacle de front.

Jean Dalbiez a victorieusement établi que non seulement le corps ne vieillit pas pour qui sait l'entretenir, mais encore qu'un entraînement rationnel peut à tout âge lui rendre les qualités natives qu'il avait momentanément perdues.

Dalbiez, en effet, n'est nullement un prodige de force et de vitalité ; ce fut au contraire, dès sa prime jeunesse, un sujet accumulant sur lui bien des misères : typhoïde à 14 ans, il se démet, à 18, une épaule qui ne s'est jamais bien remise ; au régiment, des rhumatismes articulaires aigus le clouent quatre mois sur un lit d'hôpital militaire ; il en sort avec une jambe atrophiée et un pied à demi paralysé ; il trainera longtemps cette infirmité ; or, actuellement, c'est sur ce membre qu'il fait ses appels de saut.

A 37 ans, on lui relève une adhérence au haut du poumon ; à 42 ans, il est réformé de guerre pour mauvais état général. Tout ceci disparaît quand, à 45 ans, il découvre le cross et l'athlétisme, auxquels désormais il restera toujours fidèle. Mais, à 52 ans, il est stoppé net par une grave opération à la prostate ; le praticien qui le soigne — ce n'était certainement pas un naturiste — lui conseille de renoncer à tout exercice physique : « A partir de maintenant, lui dit-il en manière de conclusion, considérez-vous comme un vieillard. » Sitôt remis, Dalbiez reprend progressivement ses chères habitudes, et le résultat, tout le monde a pu le voir les 2 et 9 septembre à l'île de Villennes.

Et maintenant, que l'on ne me fasse pas conclure en disant que le concours naturiste nous a révélé deux hommes exceptionnels, deux phénomènes, Thomas et Dalbiez ; on me ferait dire le contraire de ma pensée ; ces deux concurrents de 48 et 59 ans, pour remarquables qu'ils soient, ne font en somme que concrétiser ce que tout homme peut et doit devenir, ou rester, à pareil âge ; s'ils paraissent en ce moment constituer des exceptions, c'est uniquement à cause de la déchéance physique où se laissent aller la plupart de leurs contemporains.

Qu'ils vous servent d'exemple, MM. les quadragénaires qui considérez comme seuls compatibles avec votre dignité et comme suffisants pour votre entraînement musculaire le bridge (avec cigare et verre de fine) ou la pêche à la ligne (avec pliant pour vous-même et support pour votre canne), MM. les quinquagénaires qui attendez l'ascenseur pour monter un étage et prenez l'autobus pour faire cinq cents mètres ; relisez les résultats obtenus par Thomas et Dalbiez : voilà ce que vous pouvez tout naturellement faire à 48 et à 59 ans et même au delà, si vous êtes assez sages pour renoncer aux abus et pour mener une vie saine et régulière. Car il ne faut pas transposer les facteurs : ce sont Dalbiez et Thomas qui sont des normaux, et c'est le poussif, le ventripotent, qui est l'anormal. Et retenez ceci, vous qui restez incrédules : l'an prochain, vous verrez d'autres Thomas, d'autres Dalbiez, qui confirmeront ce postulat.

Que l'exposé de ces vérités si longtemps méconnues aide à la conversion de quelques timides, de quelques hésitants, et cet article n'aura pas été écrit en vain.

Adrien MAUCOURT.

De-ci, de-là...

BRUITS ET POTINS

LES JOIES DE LA STATISTIQUE

L'Intransigeant publiait dernièrement une longue statistique concernant les progrès du divorce en France.

Après diverses considérations fort instructives, notre confrère entame le chapitre « mariage des divorcés ».

« En 1931, écrit textuellement *L'Intransigeant*, 300.000 mariages de femmes célibataires ; 7.000 mariages de veuves ; 10.000 mariages de divorcées.

« La même année, 300.000 mariages de garçons ; 24.000 mariages de veufs ; 12.000 mariages de divorcés. »

Donc, si nous comprenons bien, en 1931, le nombre total des femmes convoquant en justes noces fut de 317.000, tandis que celui des hommes prononçant le « oui » traditionnel s'élevait à 336.000...

Diable ! Diable ! Avec qui, avec quoi se sont donc mariés les 19.000 citoyens en excédent ?

■ ■ ■

LES PLAGES A L'INDEX

Au sujet du récent article de Pierre Audebert sur les « Pudimanes et censeurs de convenances », un abonné de *Naturisme* nous écrit ceci :

« Etant en vacances aux Sables-d'Olonne, en août, j'ai été témoin d'un fait ridicule et scandaleux.

« Deux des nombreux agents de police qui harcèlent maintenant les baigneurs sur cette plage n'ont pas hésité, le 23 août dernier, à dresser procès-verbal au maître-baigneur, sous prétexte que son maillot de

bain n'était pas assez grand et qu'il avait le torse découvert.

« Inutile de vous dire que les baigneurs ont manifesté leur indignation envers les agents, qui sont partis sous les huées unanimes.

« Je tenais à vous signaler ce fait pour mettre en garde les naturistes contre les vexations et les menaces dont ils peuvent être l'objet de la part des agents des Sables-d'Olonne, qui passent toute leur journée à guetter et à visiter les tentes avec l'espoir d'arriver à trouver un homme dont le maillot ne soit pas exactement conforme à celui exigé par l'arrêté municipal.

« Ceux qui désirent profiter en paix du soleil et de l'air feront bien de passer leurs vacances ailleurs que sur la plage en question. »

Voilà un utile renseignement.

Si nos lecteurs connaissent d'autres plages où se cultive une aussi grotesque pudibonderie, qu'ils nous les signalent !

Nous leur ferons la « publicité » qui convient.

■ ■ ■

PITIÉ POUR LUI...

M. Abel Hermant « remet ça ». Il crache son dégoût à la face des gens qui osent se rendre, comme il dit, à l'« exposition universelle de nu », c'est-à-dire sur les plages.

Il faut croire que l'académicien a le bonheur de posséder une réserve importante du susdit dégoût, car ce ne sont

fichtre pas les occasions de le vomir qui lui manquent. M. Abel Hermant voit du nu partout. Il voit des autos à trois places contenant (sans blague !) sept personnes entièrement nues. Il voit des jeunes gens uniquement vêtus d'un béret basque et de trois médailles de sainteté. Que ne voit-il pas encore !

Il a bonne vue, M. Abel Hermant. Il a si bonne vue qu'il arrive à voir l'avenir : c'est, dit-il, signe de guerre quand les femmes se promènent toutes nues. Nous pensions, nous, que c'était signe de guerre quand les hommes se promènent en uniforme ; mais nous sommes des naïfs.

... Si M. Abel Hermant consultait les lettres que nous ont envoyées nos lecteurs à la suite des articles publiés ici à son sujet, il serait flatté : aucun de nos correspondants ne lui fait l'injure de le traiter avec indifférence.

Même, tous lui témoignent une infinie miséricorde.

Nous devons les en féliciter. Ainsi M. Abel Hermant ira-t-il directement au ciel, où il aura peut-être la chance de ne rencontrer que des anges habillés.

■ ■ ■

MARCHONS !

Si M. Abel Hermant est l'ennemi déclaré des sports et du naturisme, un autre académicien, M. Maurice Donnay, n'hésite pas, par contre, à se ranger du côté des amis de l'hygiène corporelle.

Dans un article paru récemment dans *Paris-Soir*, Maurice Donnay fait l'éloge de l'exercice « le plus naturel et le plus salutaire » : la marche.

Il rappelle que Renan n'aimait pas la marche :

« Dans un temps où les moyens de locomotion étaient déjà commodes et rapides, Renan considérait la marche comme un restant de la barbarie. Il est mort dans la soixante-neuvième année de son âge. Si, à Rosmapamon, il avait marché une heure par jour dans le bois des Fées, peut-être eût-il prolongé sa vie... et son œuvre. »

Peut-on rêver paroles plus naturistes ? Et cette pensée de M. Maurice Donnay, ne l'avons-nous pas exprimée nous-mêmes des milliers de fois :

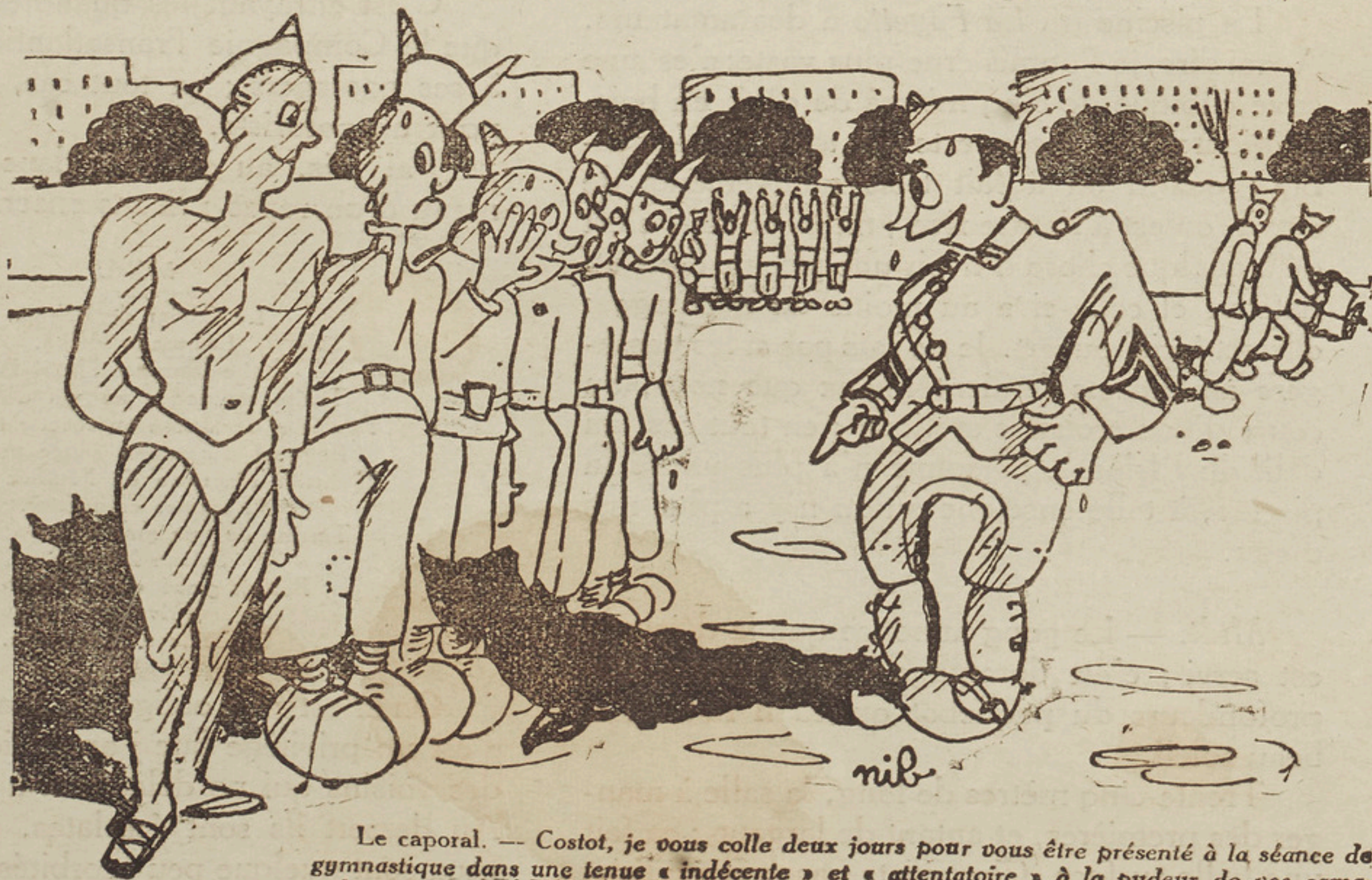
« Marcher une heure par jour, et d'un bon pas, serait le salut pour bien des gens. »

Allons ! Un académicien rachète l'autre...

... A moins que M. Maurice Donnay s'oppose aux idées de M. Abel Hermant simplement pour... le faire marcher.

UN NATURISTE AU RÉGIMENT

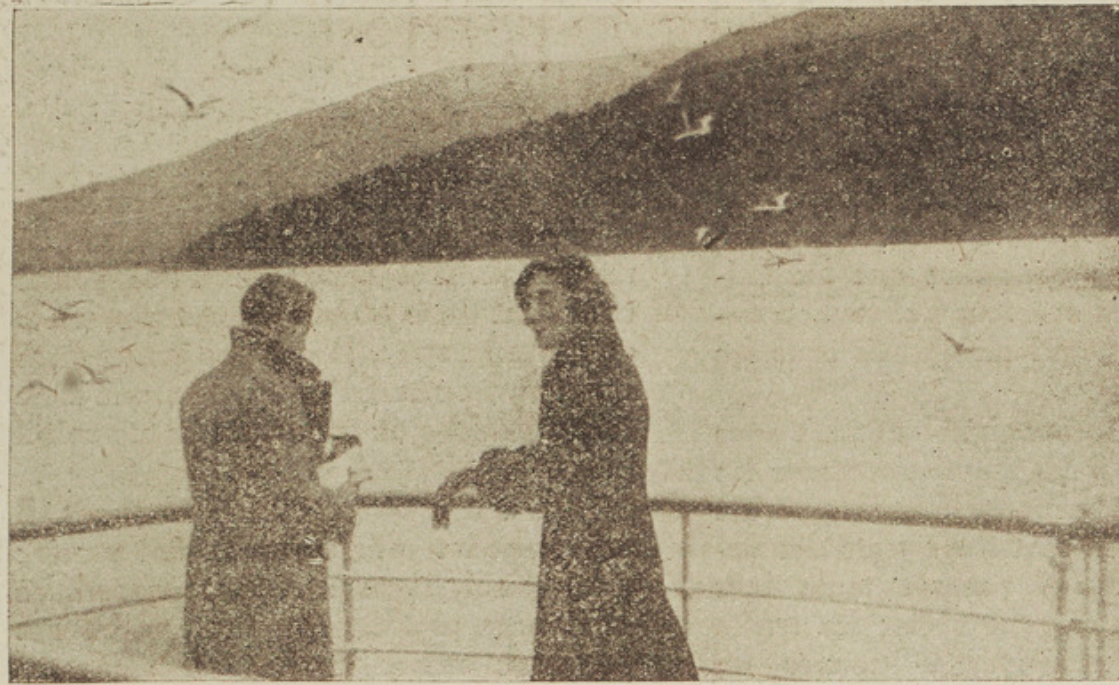
(Dessin inédit de Nib.)



Le corporal. — Costot, je vous colle deux jours pour vous être présenté à la séance de gymnastique dans une tenue « indécente » et « attentatoire » à la pudeur de vos camarades !

AU SOLEIL SUR LES MERS POLAIRES

Croisière au Spitzberg avec le « La Fayette »



LA COTE ANGLAISE (1)

22 juillet. — Quand nous nous éveillons, à 6 heures du matin, nous sommes dans la mer du Nord, en face de Lowestoft, la ville la plus orientale de l'Angleterre, mais nous ne la voyons pas. La mer est délicieusement calme, mais les lointains sont flous.

Nous ne voyons pas davantage Yarmouth, ni l'embouchure de la Humber.

Si nous allions jouer à l'anneau-tennis sur le pont-promenade.

Les grands paquebots modernes, qu'ils soient français ou non, ont surtout été construits pour les Américains, donc pour satisfaire le besoin qu'ont ces derniers de confort et leur amour du sport : l'Américain, où qu'il soit, veut sa salle de douche, sa piscine, sa salle de culture physique, son tennis. Voilà pourquoi nous avons, sur le *La Fayette*, paquebot français construit pour la traversée du Havre à New-York, tout ce qu'il faut pour faire de l'exercice. Et, ce qui est plus curieux, c'est qu'il y a des amateurs français pour s'en servir ; décidément nous cesserons bientôt d'être un peuple de pantouflards ; cette constatation est réconfortante. Quand tout le monde, en France, aura compris que l'organisme a besoin d'air, de soleil, de mouvement, et exercera rationnellement son corps, selon les méthodes antiques rénovées et perfectionnées, nous verrons notre race retrouver sa beauté naturelle, sa santé, sa puissance physique et morale.

Bref, il fait bon jouer torse nu à l'anneau-tennis ; un gros monsieur, qui peut bien être garagiste à Paris, se démène devant le filet avec l'intention, bien visible, de faire fondre son abdomen ; sa femme, de l'autre côté du filet, l'imité pour faire fondre le sien ; noble effort.

Dans la salle de culture physique, une grosse dame, qui serait distinguée si elle avait moins de graisse au postérieur — c'est inouï comme la graisse est ennemie de la distinction — assouplit son échine sur un cheval de bois qui fait semblant de galoper ; des jeunes gens

Au-dessus : Mme G. Durville et Jacques Durville à l'arrière du bateau, sur le Loch Lomond, en Ecosse. — A droite : Sur une vedette, pour débarquer. Au premier plan, à droite, le docteur Bouyer ; au fond, Jean Dalloz.



s'escriment à un match sur bicyclette immobile ; s'ils n'avaient pas, l'un et l'autre, pull-over et faux col, leur exercice aurait du bon. Comme je leur signale qu'une peau nue respire mieux qu'une peau calfeutrée, ils me répondent : « Bien sûr, vous qui êtes naturiste, vous voyez partout surcroît de vêtements ; mais nous, qui sommes seulement des sportifs, nous restons habillés pendant l'exercice pour mieux transpirer. » Eh bien, elle est absurde, cette méthode, qui n'a d'ailleurs que peu de partisans, et qui oblige les gens à faire l'exercice le corps vêtu de laine, sous prétexte d'aider à suer. Il est irrationnel d'imbiber intentionnellement ses vêtements de sueur ; la sueur est faite pour s'évaporer dès qu'elle apparaît à la peau ; cette évaporation rafraîchit l'organisme et permet la continuation de l'effort. Si l'on veut s'exténuer par l'exercice, on n'a qu'à se survétiler en le faisant.

La piscine du *La Fayette* a des amateurs. A vrai dire, je l'aurais crue plus vaste ; c'est une cuve cubique de cinq mètres de côté, en bois, intérieurement recouverte de toile imperméable ; quand on a fait trois mouvements de crawl, on est à l'autre rive ; mais, au fait, c'est déjà quelque chose d'avoir une piscine dans un bateau, et celle-ci a au moins un avantage : elle est à ciel ouvert. Je ne sais pas si les passagers américains feraient mieux que nous, au cours d'une croisière arctique ; en tout cas, au delà de l'Islande personne n'a plus utilisé la piscine, à telle enseigne qu'on n'y a plus mis d'eau.

Midi. — Le gong annonce que le déjeuner est servi ; c'est dommage de descendre aux profondeurs du paquebot quand il fait un si beau soleil.

Trente-cinq mètres de long, la salle à manger des premières, et autant de largeur ; ça fait une belle surface. Cinq cents passagers y tien-

nent aisément. Comme nous sommes sept cent un voyageurs sur le bateau, il y a deux cent un passagers dans la salle à manger de seconde. On croirait que tant de gens peuvent se gêner sur un bateau, même quand ils ne sont pas tous ensemble dans les salles à manger ; eh bien, non. Quand les uns sont sur le pont-promenade, les autres sont sur le pont couvert, ou sur le pont du soleil (Sun-deck), ou sur l'arrière, ou sur l'avant, ou dans un des salons multiples, ou dans leur cabine, ou chez le coiffeur, chez la manucure, chez le photographe... C'est une ville qu'un bateau moderne, une ville avec ses places publiques, ses boutiques, ses grands magasins (assez petits) ; il y a même le bourgmestre, tout en haut, grand maître après Dieu, et qu'on ne voit autant dire jamais : le commandant.

Mais déjeunons.

C'est effrayant les quantités de victuailles que la Compagnie Transatlantique peut servir à ses passagers ; en tout cas, c'est effrayant pour un naturiste.

J'ai mis, au hasard, dans ma poche le menu d'un repas ; lisons ensemble :

MENU

Le Caviar de Béloga.
Les toasts Melba.
Petite Marmite Henri IV.
Truite saumonée au vin d'Alsace.
Poularde de Bresse en cocotte fermière.
Bouquet d'asperges sauce maltaise.
Quartier d'agneau de Pauillac persillé.
Pommes croquantes.
Terrine de foie gras à la Daquoise.
Salade Mireille.
Parfait glacé « La Fayette ».
Fritolités.
Corbeille d'Excellence.

On n'est pas obligé de manger de tout ; c'est un privilège que j'apprécie, mais je vois des voisins qui ne délaissent à peu près rien. Au dessert ils sont écarlates, poussifs, leurs yeux sont quelque peu exorbités, mais je con-

tate que leurs agapes ne favorisent pas, chez eux, le mal de mer. Il est vrai que la mer est si calme.

— Comment se comporteront-ils, ces braves goinfres, pensai-je, quand nous recevrons un « coup de torchon » du côté des îles Féroé ?

Eh bien nous avons reçu aux Féroé et en Islande le coup de torchon qui était à prévoir, et les braves goinfres n'ont pas eu le mal de mer. Par contre, moi, je l'ai eu. C'est vexant pour le naturisme, mais je me vois obligé de dire la vérité.

Est-ce que cette constatation confirme ce que disent combien de marins, à savoir qu'il faut manger beaucoup pour n'avoir pas le mal de mer ?

J'achevais mon déjeuner modeste quand une dame, qui me regardait avec instance depuis un moment, s'approcha de moi en souriant et me dit avec le plus aimable accent américain :

— Docteur Douville, n'est-ce pas ?

— Durville, madame, rectifiai-je en me levant.

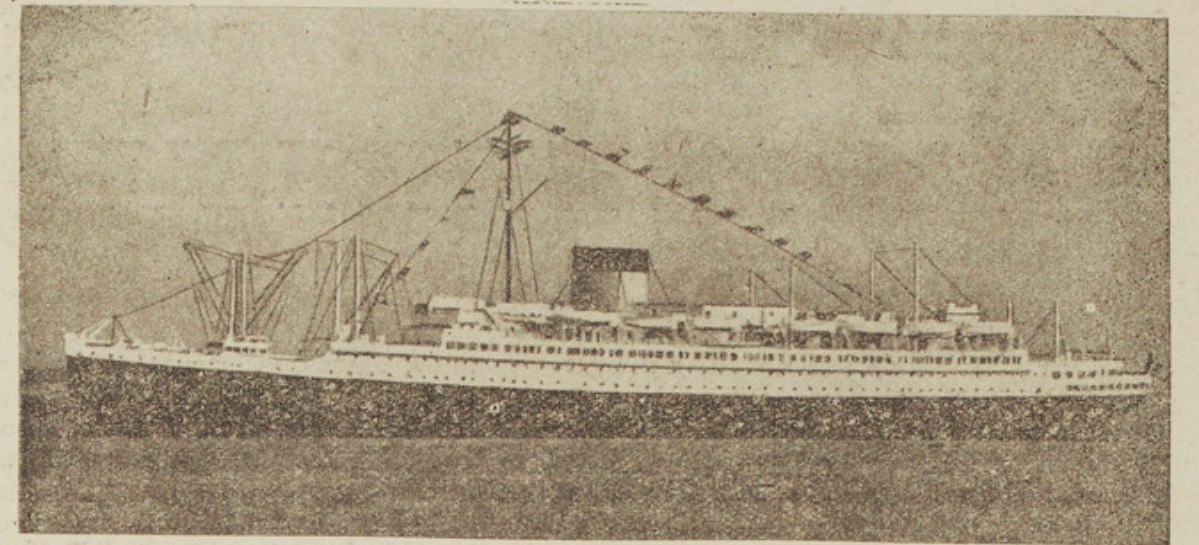
— Oui, c'est ça... J'ai lu vos livres.

— Pardon, madame ? Ah, oui, vous avez lu nos livres. Je suis très honoré, madame.

— Mais pourquoi, dans vos livres, dites-vous du mal du grape-fruit ? C'est excellent, le grape-fruit, et vous en avez mangé hier.

— C'est vrai, madame, il m'arrive ici de manger du grape-fruit, au petit déjeuner du matin surtout : on le sert, sur le *La Fayette*, habituellement mûr. Celui qu'on trouve en France est vert et atrocement acide. Et puis, sur le bateau, la nutrition subit, du fait de l'air marin, une telle stimulation que le foie devient capable de brûler plus qu'à terre ; c'est ce qui permet à tous les gourmands qui sont ici de digérer, sans trop pâtir, les rations de massacre qu'ils absorbent ; cette même stimulation rend

A droite : Le paquebot *La Fayette*, qui conduisit les voyageurs au seuil de la banquise.



le foie plus ou moins capable de comburer l'acide.

L'Américaine triomphait. Elle alluma une cigarette et me demanda si je danserais bientôt avec elle un tango.

Vers 20 heures nous passions le Dogger Bank, où s'affrontèrent, pendant la guerre, avec une violence inouïe, navires allemands et britanniques.

23 juillet. — Dès l'aube nous arrivons en Ecosse et nous mouillons devant Leith, port d'Edimbourg.

Les grands paquebots modernes sont parmi les moyens de transport qui raccourcissent étonnamment la terre : en trente-six heures, nous avons couvert 500 milles, et déjà nous sommes à 56° de latitude nord, c'est-à-dire à la même latitude que le sud de la baie d'Hudson et que le Labrador.

Comme l'écrivit justement Charles, qui a fait, il y a deux ans, la même croisière que nous, mais sur le *Cuba* : « Dans l'hémisphère sud, ce serait la fin des terres les plus méridionales des continents. » (Vers la banquise.) Déjà, ici, les jours sont plus longs que chez nous.

En débarquant, nous constatons de suite que nous sommes déjà loin au nord : l'été commence à peine. Nous avons laissé une Normandie déjà sèche ; par contre, ici, tout est vert ; les pluies de printemps cessent à peine et il n'a pas encore fait chaud.

Edimbourg, que Stuart Mill appelait « l'Athènes du nord », que Walter Scott appelait « la ville enfumée », nous montre sa tour gothique, la plus belle du monde, ses châteaux, le palais du roi : « Pa-

lais de Holyrood », dit le manager qui nous promène.

— « Hollywood ! » s'écrie une brave femme à côté de moi. « Oh ! je veux visiter la grande patrie du cinéma. »

On eut toutes les peines du monde à faire comprendre à la voyageuse qu'Holyrood n'avait rien de commun avec Hollywood, et que, d'ailleurs, « la patrie du cinéma », comme elle disait, est aux Etats-Unis et non en Ecosse.

Les lacs d'Ecosse sont de bien jolies choses. Par temps couvert, ces collines vertes qui descendent dans l'eau expriment une délicieuse et reposante mélancolie. Il fait bon de vivre ici. Nous avons vu le Loch Lomond, frère du Loch Ness ; bien entendu, tout le monde y a cherché le monstre.

24 juillet. — La terre d'Ecosse s'éloigne ; nous continuons vers le nord. Pleine mer.

Vers midi, à bâbord, voici les Orcades.

Les Orcades, ou Orkney Islands, comprennent quatre-vingt-dix îles ou îlots, dont vingt-huit sont habitées ; la population est d'origine scandinave ; elle parle un dialecte anglais, fortement mélangé de scandinave. Ces îles ont fait partie de la Norvège, puis, jusqu'au treizième siècle, du Danemark. En 1469 elles ont été attribuées au roi d'Ecosse.

C'est près des Orcades, exactement entre les Orcades et les Shetland, dans la baie de



A gauche : Balmaha, au Loch Lomond, en Ecosse. — Au-dessus : Le Loch Lomond vu de Invernaid.

Scapa Flow, qu'après l'armistice, le 21 juin 1919, la flotte allemande, pour ne pas tomber aux mains des Alliés, fut totalement coulée par ordre de Von Reuter.

(A suivre).

D' Gaston DURVILLE.

(1) Voir *Naturisme* du 13 septembre.

LES ANESTHÉSQUES

L'HISTOIRE de l'anesthésie est peut-être aussi vieille que le monde. On peut même dire qu'elle est d'essence divine, car si Dieu, au début, a dit à la femme : « Tu enfanteras dans la douleur », il semble avoir eu une pitié spéciale pour l'homme ; au début de la genèse, nous voyons qu'il plonge l'homme dans un profond sommeil pour lui prendre une côte, dont il fit la femme. Beaucoup plus récemment, à l'époque de la domination romaine, on connaissait déjà certaines anesthésies. On employait en poudre une pierre pulvérisée, du nom de poudre de Memphis, qui, mélangée à du vinaigre et étendue sur le membre à opérer, provoquait, dit l'histoire, une anesthésie. Cette anesthésie devait d'ailleurs être légère et fugace, car vraisemblablement elle n'était due qu'au froid dégagé par l'évaporation.

La véritable anesthésie chirurgicale ne fut créée que lors de la découverte de l'anesthésie générale ; nous la devons à Horace Wells, qui se fit endormir au protoxyde d'azote pour une extraction dentaire. L'anesthésie locale ne vint qu'ensuite.

Le mois prochain, un comité, composé d'ophtalmologistes, d'oto-rhino-laryngologistes et de stomatologistes, se réunira pour commémorer le cinquantenaire de la première intervention opérée à Vienne, en 1884, sur un œil à l'aide de l'anesthésie locale faite avec de la cocaïne.

La cocaïne est un alcaloïde extrait d'une plante qui pousse au Pérou et qui s'appelle l'erythroxylon coca. Dans ce pays, les indigènes avaient l'habitude de mâcher cette plante, pratique leur permettant de faire de gros efforts, de longues courses sans souffrir de la faim. Il est vraisemblable que cette plante agissait par anesthésie stomacale.

La cocaïne fut ensuite utilisée sous forme d'un sel, « le chlorhydrate de cocaïne ». C'est un savant français, le professeur Reclus, qui, frappé du succès de l'opération faite en 1884 à Vienne, dès cette date utilisa et étudia à fond les propriétés du chlorhydrate de cocaïne en tant qu'anesthésique. C'est lui qui en fixa les doses et qui fit toutes les études scientifiques et physiologiques de cet anesthésique. Les dentistes s'emparèrent immédiatement de cet anesthésique si utile pour l'exercice de leur profession, et c'est eux qui, par la suite, firent les plus grands travaux scientifiques sur les anesthésiques locaux.

Pendant de longues années, seule la cocaïne fut utilisée. Néanmoins, ce médicament présentait de nombreux inconvénients, en raison de sa toxicité. Certains individus ne pouvaient supporter son emploi, qui souvent occasionnait de graves syncopes.

Après 1900, un savant français, M. Fourneau, étudia un nouvel anesthésique, auquel il donna le nom de stovaine ; ce produit était beaucoup moins dangereux que la cocaïne,

mais, alors que la cocaïne avait un pouvoir vaso-constricteur intense, la stovaine, au contraire, avait un pouvoir vaso-dilatateur aussi intense. C'est à cause de cela que ce médicament a été presque complètement abandonné aujourd'hui, car il provoque par la suite des hémorragies difficiles à arrêter.

A partir de 1905, 1906, les Allemands étudièrent un produit chimique synthétique qui, sous le nom de novocaïne, avait un pouvoir anesthésique important, tout en étant sept fois et demie moins toxique que la cocaïne. La novocaïne était légèrement moins anesthésique que la cocaïne, mais cet inconvénient fut supprimé par l'adjonction d'une goutte d'adrénaline par ampoule de 2 cmc. L'adrénaline, vaso-constricteur extrêmement puissant, a pour effet de maintenir sur place l'anesthésique, d'en empêcher la diffusion rapide, de le localiser au point exact où il a été injecté, d'où augmentation de son pouvoir et de sa durée anesthésique.

Actuellement, de nombreux produits ont vu le jour qui sont tous des produits voisins de la novocaïne, et on peut dire que c'est celle-ci la plus usitée. Elle change de nom suivant le laboratoire qui la fabrique.

On peut dire que toute la chirurgie a été complètement révolutionnée par l'emploi des anesthésiques locaux, grâce à qui ont été permises des interventions qui n'auraient jamais été possibles autrement. On conçoit qu'avec beaucoup de courage on puisse se laisser amputer d'un membre sans anesthésie ; la chose était courante au temps des guerres napoléoniennes. On conçoit aussi qu'on puisse arracher une dent sans anesthésie. Certaines interventions, par contre, sur la moelle épinière ou sur la masse cérébrale, par exemple l'excision de tumeurs cérébrales, étaient impossibles sans anesthésie.

La novocaïne a donc été à la base des plus grands progrès chirurgicaux de ces dernières années, mais c'est surtout en stomatologie qu'elle a permis de faire les plus grands progrès. On peut dire, à l'heure actuelle, que la dentisterie n'est qu'une question anesthésique. Ce n'est rien, en effet, d'ouvrir une dent, si cela ne fait pas mal. C'est presque impossible si la dent est sensible. Tout n'est qu'une question de degré.

Aujourd'hui, les progrès ont été tels dans ce domaine que nous avons à notre disposition des anesthésiques dix ou quinze fois supérieurs à ceux qui existaient il y a vingt ans, en employant huit ou dix fois moins de produit anesthésique. Nous arrivons maintenant très facilement, grâce à certaines piqures que nous appelons tronculaires, avec 1 cmc. d'anesthésique, à endormir toute la région, par exemple tout un maxillaire supérieur ou la moitié d'un maxillaire inférieur. En dosant soigneusement le médicament que nous employons, cette anesthésie peut nous donner une heure ou une heure et demie de travail absolument indolore.

Il faut arriver à enlever de l'opinion du public cette idée absurde que quand on utilise un anesthésique local pour enlever une dent, cela fait, après, beaucoup plus de mal que si on avait enlevé la dent à froid. C'est là une erreur complète.

D^r Charles GUÉBEL.

Romans

Il faut espérer que la littérature subira un jour l'influence du naturisme, et que les écrivains trouveront pour les inspirer autre chose que le parfum des boudoirs.

Ce n'est pas à dire qu'ils proscrirent l'amour, mais ils en parleront avec plus de modération et de sincérité que leurs devanciers. Ceux-ci ont abusé de ce sentiment, à croire que sans lui il n'est pas d'inspiration possible. Il tient tant de place dans leurs livres qu'il en résulte de la monotonie, et que l'on finit par se lasser de ces contes qui se ressemblent tous.

Parfois même l'auteur ne dit que peu de mots du pays où se déroule son action. Et pourtant les bois, les champs, la montagne et la mer, la nature enfin mériterait bien quelques pages. Mais non ! Il a vécu si loin d'elle qu'il ne peut en sentir les beautés. Ses pages, il est seulement capable de les remplir de longs raisonnements sur la passion qui anime ses héros.

La nature, elle, ne s'embarrasse pas de tant de raisonnements, et tous ces livres endorment les simples, qui lui sont restés fidèles. Pendant un certain temps ils peuvent plaire à d'autres, mais ils finissent tôt ou tard par les endormir à leur tour.

Que de talent dépensé parfois en vain pour retenir l'attention du lecteur ! Et que d'histoires pour en arriver à ce qu'on appelle la chute !

L'hypocrisie de nos mœurs a donné aux choses de l'amour un caractère pervers qui est trop souvent exploité par la littérature.

Celle-ci aurait pourtant une belle mission à remplir. Quand elle aura renoncé à une psychologie fausse et sera devenue sincère, elle pourra contribuer au progrès moral, qu'elle semble avoir perdu de vue depuis longtemps.

Dans son désir de plaire, elle croit devoir tenir compte d'une mentalité qui est de plus en plus faussée par la vie factice que mènent les hommes.

Il semble que l'écrivain devrait plutôt se tourner vers la nature. Dans l'étude de ses lois, si méconnues du monde moderne, il puiserait une inspiration nouvelle.

Et cela rajeunirait un genre qui paraît en avoir bien besoin.

A. DESCAZAU.

« NATURISME » VOUS INTERESSE ?...

ABONNEZ-VOUS

Un an : 50 fr.

Six mois : 28 fr.

LA PAGE DU MALADE

LE RETOUR DANS LA ZONE TEMPÉRÉE POURRAIT GUÉRIR VOTRE FILARIOSE

DEMANDE. — Un lecteur des tropiques. — Je suis atteint, depuis dix mois, de filariose, et, depuis quelque temps, l'éléphantiasis semble vouloir se déclarer. Je possède en divers endroits du corps, notamment dans l'aîne, des protubérances assez volumineuses que le médecin a dénommées adénites.

Le médecin me dit que la seule planche de salut est mon retour dans la zone tempérée.

La médecine naturiste peut-elle quelque chose pour moi, qui m'éviterait de rentrer en France ?

Réponse. — La filariose est une sévère affection parasitaire qui revêt des formes différentes suivant la nature du ver infectant. Les œdèmes dont vous parlez, qui créent l'éléphantiasis des membres, est rarissime chez les blancs. Personnellement, j'ai vu de nombreux éléphantiasis filariens chez les nègres ; je n'en ai jamais vu chez les blancs.

Il n'en est pas moins vrai que l'encombrement de vos lymphatiques par les filaires existe, puisque vous avez de l'adénite aux aînes ; à un degré de plus, vous pourriez peut-être faire de l'éléphantiasis. Tout arrive, en médecine, même ce qui peut sembler impossible.

Si j'avais, personnellement, de l'adénite filarienne, je n'hésiterais pas : je reviendrais en France. Les parasites tropicaux meurent en climat tempéré. Il m'apparaît meilleur de les tuer par le climat (qui au moins ne nous tuera pas, nous) que d'essayer de les tuer à coups d'arsenic (parce qu'alors nous pâtissons sûrement en même temps que le parasite).

Si vous étiez obligé de rester sous les tropiques, alors devenez plus naturiste que jamais.

Nous avons des adeptes sous les tropiques (au Gabon, en particulier, à Port-Gentil) qui ont, depuis des années, des filaires dans leur sang et qui les supportent à merveille — et sans jamais faire d'éléphantiasis — mais ils sont rigideusement naturistes, en particulier ne boivent pas du tout d'alcool.

■ ■ ■

UNE QUESTION SUR LA CHEMISE

DEMANDE. — J. S..., naturiste de la première heure et rescapé d'une grave tuberculose par les procédés Durville. — Je reviens de l'île du Levant, où j'ai vécu trois semaines ayant, pour tout vêtement, le slip en honneur dans le lieu : triangle sur le pubis et ficelle autour des reins. Je suis bronzé de pied en cap et vigoureux à toute épreuve. Au retour sur la côte, j'ai dû, comme tout le monde, reprendre la chemise. Mais ce qu'elle peut m'embêter, ma chemise !

Pour me réaccoutumer à elle, pour m'obliger à vivre à nouveau heureux en elle, j'ai trouvé cette idée, assez saugrenue, direz-vous, d'étudier ses origines dans la nuit des temps. On aime, d'habitude, davantage ce vers quoi on s'est beaucoup penché...

Pouvez-vous m'aider dans ma recherche sur l'origine de la chemise ? Ce que vous pourriez me dire à ce sujet par Naturisme me ferait le plus grand plaisir...

Réponse. — C'est naturiste d'enlever sa chemise et c'est intéressant de savoir un peu l'histoire de cette partie du vêtement. Alors, voici quelques idées sur son origine.

L'antiquité n'a pas connu la chemise. Chlamyde grecque, toga romaine n'avaient rien qui lui ressemblât. Les Gaulois avaient la culotte, mais ils avaient le torse nu.

Je crois que la chemise n'est pas antérieure au treizième siècle. Mais il vous faudrait vérifier mon dire.

La chemise proviendrait d'une transformation de la chaîne, laquelle tombait souvent jusqu'aux pieds, avait des manches courtes et larges et était fendue sur les côtés, ceci pour permettre de monter à cheval. Bien

entendu, les riches seuls possédaient la chaîne ; ils en avaient, en tout, une ou deux.

Il paraît que la reine Isabeau de Bavière, épouse de Charles VI, fut parmi les premières à porter la chemise. L'histoire dit d'elle qu'elle en possédait deux et qu'elles étaient de toile.

Quand Henri IV entra à Paris, il avait, dans son trousseau, une douzaine de chemises, dont plusieurs portaient des trous. Le Béarnais était pauvre... et la chemise était un luxe pour les richards.

Maintenant tout le monde porte la chemise, et fort souvent elle est de soie... Et l'on parle de crise !

■ ■ ■

SI VOUS DIGÉREZ MAL LES FARINEUX, S'ILS VOUS DONNENT DES GAZ, ENRICHISSEZ VOS MENUS EN VITAMINE B

DEMANDE. — Jean Garcin, étudiant en philosophie, à Paris. — Je commençais, il y a quelques années, toutes les erreurs alimentaires possibles : je mangais trop, parce que ma bonne mère m'avait donné la phobie de la faiblesse par sous-alimentation ; j'abusais de la viande ; je négligeais les fruits « parce que, comme disait ma mère, ça refroidit l'estomac ». Résultat, j'étais très malade : migraines, faiblesse pénible, entérite, ballonnements, maigreur, grosse difficulté pour travailler intellectuellement. J'ai connu un de vos adeptes, jeune et intelligent médecin ; il m'a orienté vers le naturisme, m'a fait lire vos livres. Bref, j'ai réformé mon alimentation et, parallèlement, j'ai ressuscité. Je n'ai plus de maux de tête, l'entérite a disparu en six mois, j'ai fait du muscle et j'ai pu continuer mes études ; elles se terminent actuellement dans de bonnes conditions. Il me reste encore quelques gonflements abdominaux, surtout en phases de grosse production cérébrale ; mon frère — qui est docteur, mais qui se défend d'adopter vos idées — m'assure que je suis aérophage ; je sais, pour avoir lu votre Cure Naturiste, que je ne le suis pas, l'aérophagie étant, comme vous l'avez écrit, une des plus grosses erreurs médicales du siècle ; je sais que ce sont des fermentations dues à l'insuffisance de mes sucs digestifs et à la fatigue de mon système nerveux. Je serais honoré et heureux si vous vouliez, à la Page du Malade, toujours si captivante, ainsi que le disent vos lecteurs, me dire quoi faire contre ce reste, atténué, de mes misères anciennes...

Réponse. — Continuez votre régime naturiste, peu carné, suffisamment végétal, fruitarien et cru. N'absorbez pas de trop grosses masses de fruits et végétaux. Ne supprimez pas totalement la viande, celle-ci en petite quantité (quelques bouchées), à midi, étant utile pour stimuler vos sécrétions paresseuses. Ne buvez pas en mangeant. Mastiquez. Maltez vos farineux (avec de la farine de blé germé, dont vous les saupoudrez sur l'assiette). Ne prenez pas de grosses quantités de farineux. Si les fermentations résistent, prenez de la vitamine B sous forme de levure de bière (gros comme une noisette par jour, à midi) diluée dans un peu de bière.

La vitamine B améliore considérablement la tolérance de l'organisme vis-à-vis des aliments farineux (hydro-carbonés), tolérance qui est d'habitude médiocre chez les arthritiques, en tout cas chez beaucoup d'entre eux, dont vous êtes.

■ ■ ■

L'ACTION BIENFAISANTE DES GRAINES GERMÉES SUR LA SANTÉ HUMAINE

DEMANDE. — Docteur Antoine B..., à Paris. — J'étudie depuis des années vos travaux. En appliquant dans la mesure du possible vos idées, j'ai obtenu, sur moi-même et sur mes malades, des résultats considérables. En matière alimentaire, particulièrement, l'observation de vos régimes guérit les maladies les plus diverses plus vite et plus sûrement que les produits de la pharmacie, même quand elles semblent n'avoir aucune origine alimentaire. Je crois beaucoup à la puissance régénératrice

de vos céréales germées (blé, orge, avoine). Et je suis heureux de voir que, de tous côtés, maintenant, les médecins, même non naturistes, les emploient. Mais je ne vois nulle part signaler que vous êtes les premiers à avoir prescrit l'usage du blé germé.

Pouvez-vous m'indiquer quelques travaux existant sur la question ?

Réponse. — Mon cher confrère. Il existe, dans le « Bulletin de l'Office de renseignements du ministère de l'Agriculture » (je ne sais quel mois de 1930), une communication à l'Académie des Sciences faite par Laurent Raybaud sur l'action des graines germées dans l'alimentation des animaux domestiques et dans l'alimentation humaine.

Cet auteur, d'ailleurs, publie comme des découvertes récentes et à lui personnelles des faits que nous connaissons depuis 20 ans et que nous appliquons en clientèle depuis cette époque, déjà lointaine. Voici quelques passages de ladite communication à l'Académie des Sciences :

« J'ai voulu connaître, écrit l'auteur, si les graines germées auraient, dans l'alimentation humaine, la même influence (que dans l'alimentation des animaux domestiques). Les expériences entreprises depuis environ huit mois m'ont engagé à faire connaître dès maintenant les résultats acquis...

« ... Les mélanges expérimentés, surtout composés de graines de céréales, sont très efficaces à la dose quotidienne de 5 à 30 grammes, suivant l'âge de l'individu...

« ... Ces graines remplacent avec des avantages évidents les décoctions de céréales, dont les propriétés sont indiscutées ; elles possèdent toutes les vitamines principales connues en pleine activité...

« ... Les individus rachitiques, scrofuleux, affaiblis, nerveux ou convalescents sentent, dans les quinze à vingt jours, leurs forces revenir...

« ... Je puis même ajouter que l'usage journalier de ces graines germées augmente notre résistance aux infections parasitaires... »

Laurent-Raybaud a fait, sur les céréales germées — c'est lui qui le dit — huit mois d'expériences en 1930.

Or, il y a plus de dix ans que nous les prescrivons et que le mode d'emploi en est imprimé depuis cette époque sur tous nos régimes alimentaires.

Bulletin d'abonnement à

NATURISME

A adresser 15 bis, rue Cimarosa, Paris (16^e)
(Compte de chèques postaux : Paris 236-69)

Abonnez-moi pour un an, six mois, trois mois (1)

à partir du premier numéro du mois de

Nom :

Adresse :

— Je vous adresse le montant ci-joint ou par chèque postal.

— Je vous prie de faire encaisser chez moi le montant de l'abonnement (1).

	France	Etranger
ABONNEMENT { Trois mois ...	15 fr.	20 fr.
{ Six mois	28 fr.	36 fr.
{ Un an	50 fr.	65 fr.

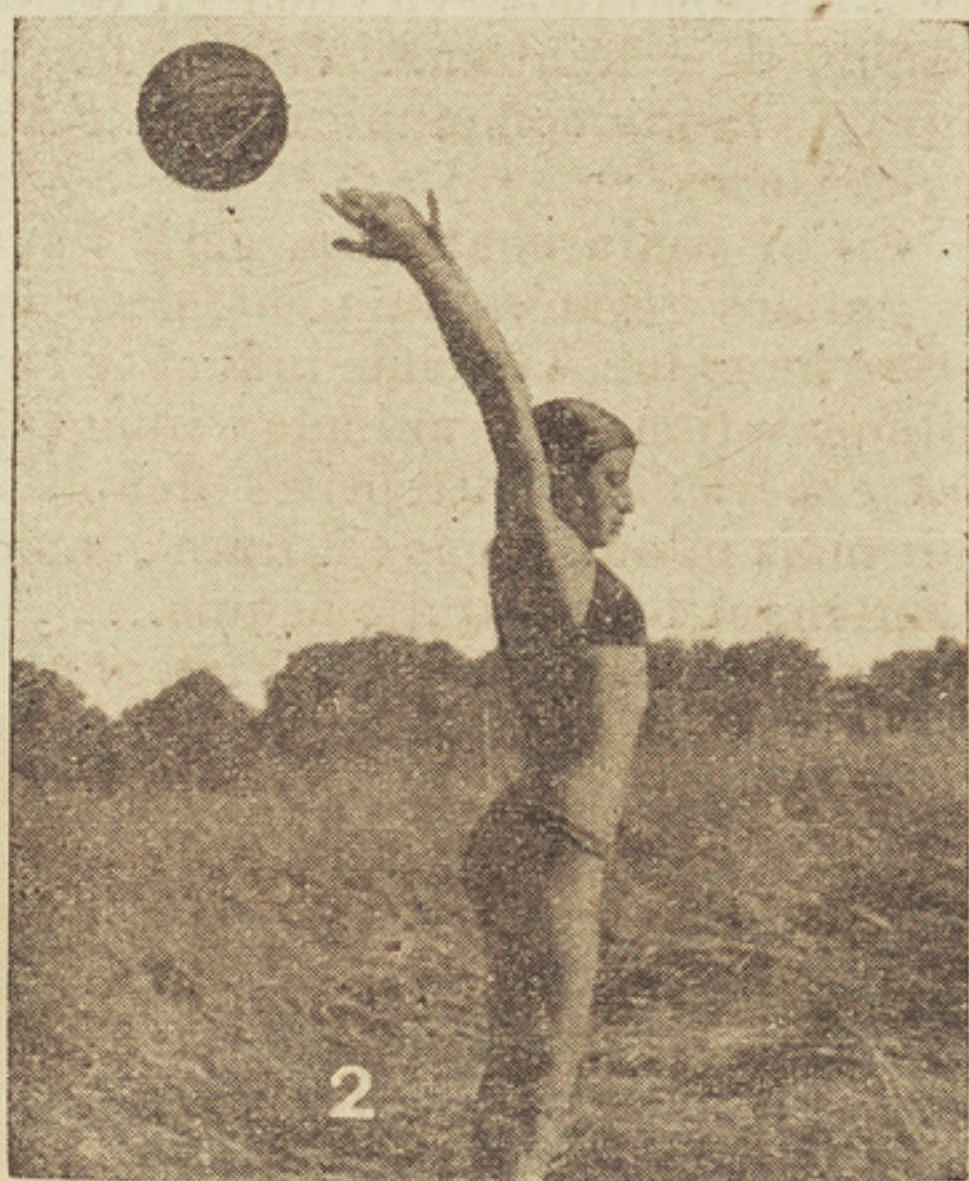
(Pour les recouvrements à domicile, une somme de 3 francs sera perçue en plus pour les frais.)

LES ABONNEMENTS PARTENT OBLIGATOIREMENT DU PREMIER NUMÉRO D'UN MOIS, AU CHOIX

(1) Rayer les mentions inutiles.

LA PAGE DE LA FEMME

■■■■■ Votre corps ■■■■■ Quelques échos ■■■■■



Encore deux bons exercices de médecine-ball. Premier mouvement : Debout, jambes écartées, fléchissez le tronc en avant et touchez le sol avec le ballon (photo 1), puis lancez celui-ci par-dessus la tête, en redressant le buste jusqu'à la verticale (photo 2). Il est utile de porter les bras le plus possible en arrière, bien tendus, mais il importe de ne pas renverser le buste au delà de la position strictement verticale. — Deuxième mouvement : Placez-vous debout, jambes écartées, et lancez le médecine-ball derrière vous en exécutant une torsion latérale du tronc (photo 3). A deux, ce mouvement se réalise de la façon suivante : on se place à 1 mètre l'une de l'autre, on se tourne le dos ; on fait une torsion du buste vers la gauche et on lance le médecine-ball à la partenaire qui, elle, s'est tournée vers sa droite pour le recevoir ; puis c'est au tour de celle-ci de faire une torsion à gauche pour lancer le ballon à la première, qui le reçoit alors qu'elle s'est tournée vers la droite. Faire ensuite le mouvement en sens inverse, c'est-à-dire en lançant à droite et en recevant à gauche. Les pieds ne doivent pas bouger. Les bras doivent être aussi tendus que possible au cours du lancer. Faire cet exercice 10 fois dans chaque sens. (Photos Naturisme, posées par Mlle Soyer et commentées par Mlle Karla.)



LES FEMMES ET LE TABAC

C'est profondément regrettable, mais c'est ainsi : les femmes qui fument sont de plus en plus nombreuses. Elles ne savent pas, les malheureuses, le tort que cette détestable pratique fait à leur santé et à leur beauté.

A leur santé, d'abord : il est prouvé que le tabac durcit les artères, fatigue le cœur, irrite la gorge, encrasse les poumons, et, ce qui est pire que tout pour les femmes, irrite l'intestin. Il est prouvé que le tabac intoxique tout l'organisme, facilitant ainsi l'éclosion des maladies les plus diverses.

A leur beauté, ensuite : le tabac abîme les dents. Certes, quelques produits peuvent permettre de nettoyer tant bien que mal des dents jaunies par la nicotine, mais leur emploi trop fréquemment renouvelé fait lui-même courir de gros dangers à l'émail des dents. Pour conserver des dents blanches et saines, il faut donc s'abstenir de fumer.

D'autre part, on a remarqué que le mouvement de tenir serrée la cigarette accentue les rides entre le nez et les lèvres ; le clignement des paupières qu'impose souvent la fumée flétrit le tour des yeux. Enfin, le tabac altère la fraîcheur du teint.

Nous sera-t-il permis de citer, en outre, les désavantages... sentimentaux qu'entraîne la manie de fumer ? Une femme qui sent le tabac perd une grande part de sa puissance de séduction.

Vous me direz que depuis longtemps les hommes fument, et que nous ne les aimons pas moins pour cela. Voire : certaines scènes de ménage... N'insistons pas. Vous me direz aussi qu'ils ne semblent pas se porter plus mal de l'usage inconsidéré qu'ils font de l'herbe à Nicot. Dans leur for intérieur, ils savent bien que le tabac ne leur vaut rien ; mais ils ne veulent pas le reconnaître.

Ça les regarde. Quant à nous, mes sœurs, croyez-moi : ne fumons pas !

■■■

DE LA STUPEUR A L'ADMIRATION

Grande, jolie, l'allure sportive et souple, une femme passe, mollets nus, bras nus. Elle pousse une voiture d'enfant dans laquelle un beau bébé de douze à quinze mois sommeille, les membres libres, lui aussi.

Et tous deux sont superbement bronzés, d'un bronze éclatant, magnifique...

Ce tableau réconfortant, si fréquent en cette fin de vacances, nous venons de le voir dans une rue de la capitale. Et nous n'avons pu nous empêcher de songer à la stupeur qu'eussent causée dans la foule parisienne, voici quelques années, cette femme et cet enfant. Or, aujourd'hui, chacun les regarde avec admiration.

Signe des temps...

La Fureteuse.



C'est à la piscine Molitor, à Paris, lors de la Fête nautique de l'Union des Artistes, qu'eut lieu cette amusante rétrospective des costumes de bain. Mon Dieu ! comme il devait être difficile de nager dans un tel attirail ! Il est vrai que nos grand-mères ne savaient pas nager ; elles n'avaient même pas la pensée d'apprendre, se contentant de tremper le bout de leurs pieds délicats dans l'onde trop fraîche à leur gré... Quand bien même le voudraient-elles, les sportives d'aujourd'hui ne peuvent plus revêtir tous ces falbalas ; il leur faut un maillot simple et pratique, comme, par exemple, celui que présente, au milieu, l'une de ces jeunes femmes.

(Photo Henri Manuel.)

Deux bonnes recettes de cuisine saine

POTAGE GARBURE DAUPHINOISE

Couper en cubes un petit oignon, une pomme de terre et 150 grammes de courge. Mouiller d'un litre d'eau ; ajouter sept ou huit feuilles de bette ciselée ; sel ; cuire doucement.

Egoutter les légumes sitôt cuits ; les broyer au fouet ; réduire fortement la purée et en garnir copieusement des tranches de pain complet, séchées au four. Saupoudrer de fromage râpé ; faire gratiner ; dresser en cocotte, verser au fond un peu de bouillon de légumes léger ; laisser mitonner à l'étuve pendant un

quart d'heure. Servir les croûtes gratinées en même temps que du bouillon de légumes léger.

SALADE AURORE

Deux pommes douces à chair tendre, pelées et émincées ; 24 lobes de noix fraîches épluchées. Réunir en saladier et entourer de feuilles vertes de laitue, 6 cuillerées de crème fraîche, 1 cuillerée de purée de tomate crue ; jus d'un demi-citron (à éviter pour voies digestives délicates) ; sel et sucre.

La page des enfants



Qui est cette petite fille ? C'est Christiane Geneste. Elle a 5 ans et demi. C'est elle qui a gagné, à la Fête des Sports de Villennes, la course des enfants naturistes de moins de 6 ans. (Photo Naturisme.)

UNE BONNE LEÇON

Roger est un bon petit garçon de 10 ans. Ses parents, qui sont naturistes, en ont fait un être sain et fort. Il n'a jamais bu que de l'eau.

Or, l'autre jour, Roger rencontra un de ses camarades, Jean. Celui-ci est loin d'être élevé en naturiste : aussi, à 11 ans, boit-il du vin pur, comme papa et maman, car ceux-ci s'imaginent que cela le préserve des maladies. Contrairement à Roger, Jean est un garçon sournois et méchant. Ses parents ayant invité son petit camarade à goûter, il eut l'idée de lui jouer un tour :

— Roger n'a pas l'habitude de boire du vin, se dit-il. Si je lui en fais boire, il ne tardera pas à être ivre. C'est ça qui sera amusant !

Aussitôt dit, aussitôt fait. Jean parvint à persuader Roger de goûter à ce breuvage qui, disait-il, était délicieux. A peine Roger eut-il absorbé un demi-verre qu'il vit tout tourner autour de lui.

— Ça ne sait même pas boire ! s'écria Jean dédaigneusement.

Roger résolut de lui donner une bonne leçon. L'occasion se présenta bientôt. Se souvenant que Jean ne savait pas nager, il l'emmena un jour en promenade au bord d'un ruisseau et lui dit :

— Viens te baigner avec moi. Il n'y a aucun danger.

Jean se mit à l'eau, mais bientôt, perdant pied, il s'enfonça.

— Au secours ! cria-t-il.

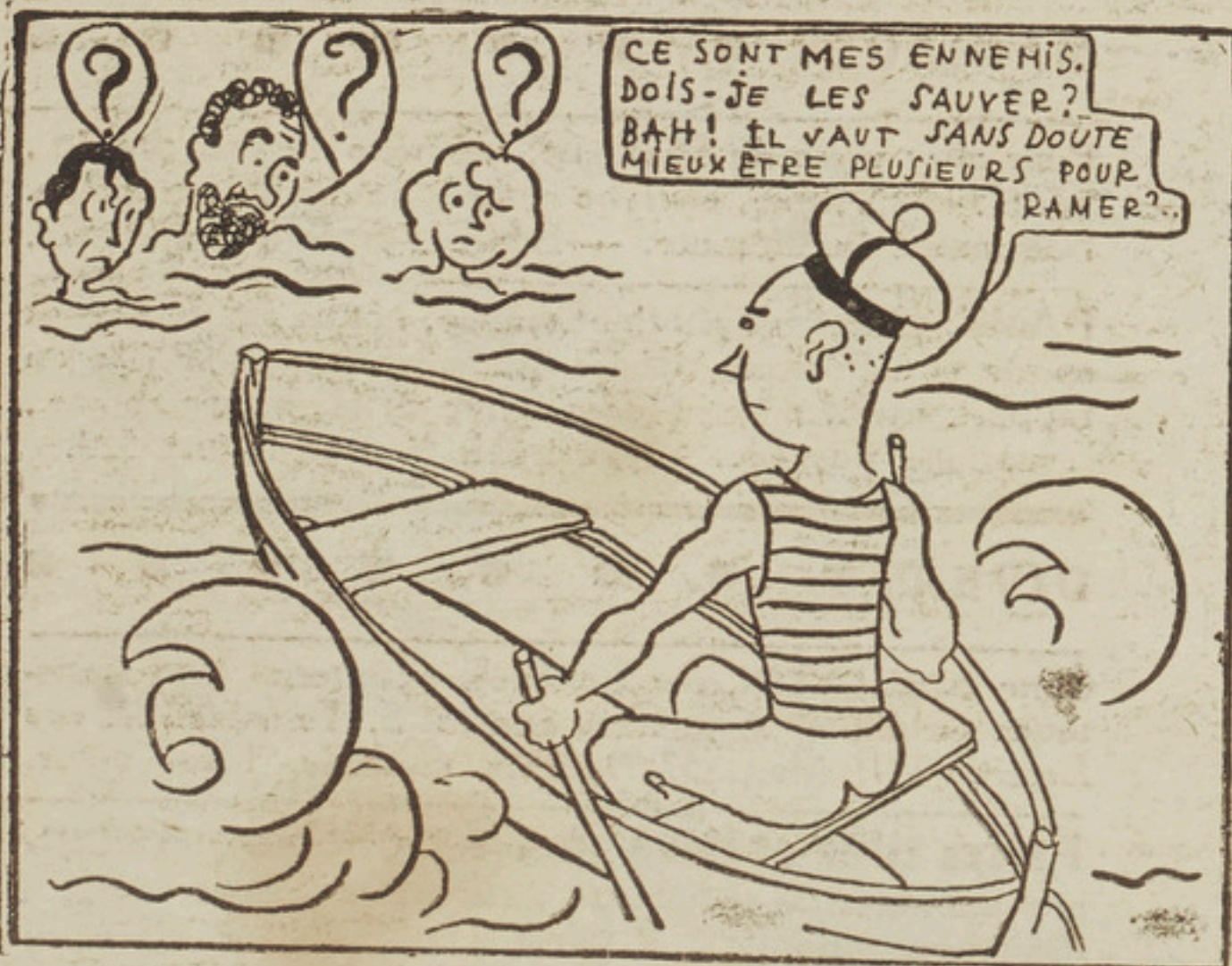
— Eh bien, lui dit Roger, tu ne sais pas boire ?

Evidemment, ce n'était pas bien, de la part de Roger, d'avoir agi ainsi. Mais Jean ne l'avait-il pas mérité ? Et puis, Roger était excellent nageur ; il tira aussitôt son camarade de sa fâcheuse position, et, finalement, la vengeance se transforma en bonne action, car Jean, ayant compris la leçon, devint naturiste : il apprit à nager, et, s'il but à nouveau de l'eau, ce fut à table, où, par contre, il se refuse, depuis, à avaler la moindre goutte de vin.



... Et ce petit garçon ? C'est Georges Petit, premier de la course des « moins de 12 ans ». Christiane Geneste et Georges Petit adressent leurs meilleurs baisers à tous les petits lecteurs de la Page des enfants. (Photo Naturisme.)

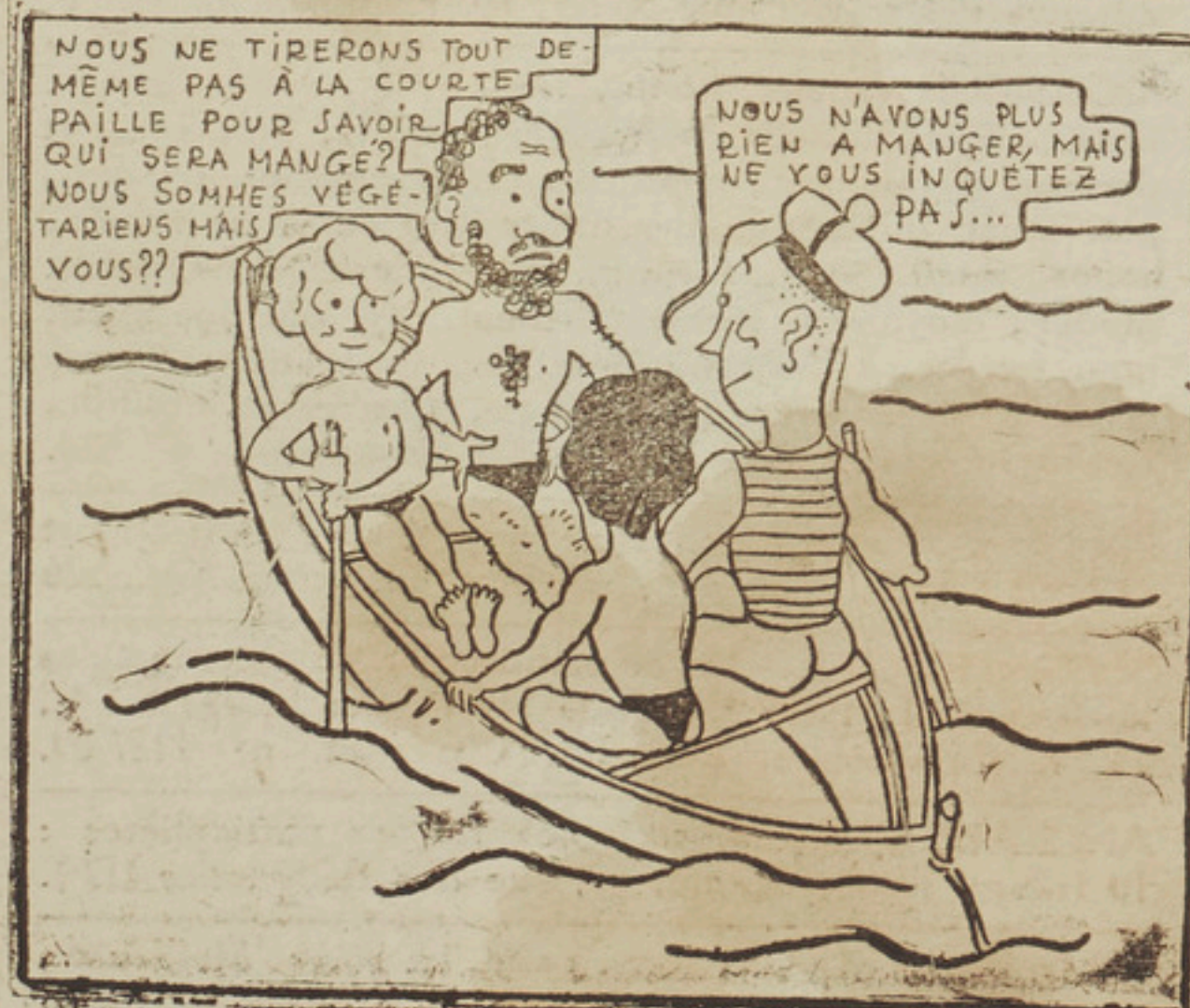
P. A.



LES AVENTURES DE NINE ET NONO ENFANTS NATURISTES

XIV. — Sauvés !

(Reproduction interdite.)



CHRONIQUE FISCALE

Nous nous proposons d'informer nos lecteurs, par un article mensuel, des dispositions fiscales anciennes ou récentes qui peuvent les intéresser particulièrement.

Nous commencerons aujourd'hui par les instruire des innovations incluses dans les décrets du 20 juillet 1934 et qui doivent avoir une application immédiate.

L'article 2 du décret du 20 juillet 1934 est ainsi conçu : « Les terres exploitées par leurs propriétaires sont imposées d'après un taux égal à la moitié du taux général quand le revenu cadastral de l'ensemble des propriétés non bâties appartenant au contribuable n'excède pas mille francs. Elles sont exemptes de l'impôt quand ce même revenu cadastral n'excède pas cinq cents francs. »

Ce texte précise qu'un dégrèvement total ou partiel d'impôt foncier est dû à tout propriétaire exploitant lui-même ses terres quand son revenu cadastral total (revenu inscrit sur la matrice cadastrale de chaque commune) est inférieur à mille francs.

Pour obtenir ce dégrèvement, les contribuables sont tenus de souscrire à la mairie de la commune de leur domicile réel une déclaration spéciale recevable avant le 1^{er} mai de chaque année pour l'année suivante. Pour l'année 1935, les déclarations pourront être reçues valablement jusqu'au 30 septembre 1934.

De nombreux propriétaires des îles de Physiopolis et d'Héliopolis pourront tirer profit de ces avantages.

L'article 6 du décret du 20 juillet 1934 institue, au

sujet de l'établissement de l'impôt mobilier de 1935, une innovation qui doit être connue de tous les propriétaires. En voici le texte :

« Article 6. — En vue de l'établissement des rôles d'impôts directs, les propriétaires d'immeubles bâtis destinés en tout ou partie à la location, situés dans les villes comptant au moins 5.000 âmes de population agglomérée, et, à leur place, les principaux locataires, sont tenus de remettre, chaque année, entre le 1^{er} et le 15 octobre, au contrôleur des contributions directes du lieu de la situation des immeubles, une déclaration indiquant au jour de sa production :

« 1^o Les nom et prénoms usuels de chaque locataire, la consistance des locaux qui lui sont loués, le montant annuel du loyer en principal et le montant des charges.

« 2^o Les nom et prénoms usuels de chaque occupant à titre gratuit et la consistance du local occupé.

« 3^o La consistance des locaux occupés par le déclarant lui-même.

« 4^o La consistance des locaux vacants.

« Toute infraction aux prescriptions qui précèdent donne lieu à l'application d'une amende de 100 francs encourue autant de fois qu'il est relevé d'omissions ou d'inexactitudes dans les renseignements fournis. »

Les prescriptions du présent article sont applicables à partir du 1^{er} octobre 1934.

L. R.

Note de la rédaction. — Toute demande de renseignements relative aux contributions directes devra être adressée à M. le directeur de *Naturisme*, renfermer un timbre pour réponse et porter sur l'enveloppe la suscription : « Conseil fiscal. »

LES MÉDECINS AU « FAUBOURG »

On connaît le célèbre Club du Faubourg, présidé par M. Léo Poldès, dont les séances ont lieu à partir du 2 octobre, tous les samedis en matinée et en soirée, tous les mardis, salle Wagram, tous les jeudis, salle des Sociétés Savantes. Au cours de la session 1934-1935, de nombreux débats seront consacrés aux problèmes médicaux et scientifiques. Parmi les personnalités qui viendront cet hiver au Club du Faubourg, citons les noms de MM. le professeur Gougerot, de la Faculté de médecine, sur *Le Testament médical* ; P. Bunau-Varilla, sur *L'assainissement national* ; le docteur Voivenel, sur *Le Médecin devant la douleur et devant la mort* ; le docteur Catier, sur *Les Mystères de l'ovaire* ; le docteur Jolly, directeur de l'Office de répression pour l'exercice illégal de la médecine, sur *Un fléau social : les guérisseurs* ; le docteur Bizard, médecin de la prison Saint-Lazare, sur *La vie des filles* ; le docteur Marcel Viard, sur *Crimes et criminels* ; le docteur Wicart, sur *Médecins et orateurs* ; le docteur Gaston Durville, sur *Nudisme ou naturisme* ; le docteur Bourgoïn, sur *La Chirurgie esthétique*. Et des débats avec les docteurs Paul-Boncour, Félix Regnault, Paul Gillet, Frumusan, Jean Dalsace, Bérillon, Schoengrun, Pelletier, Henry Aurenche, Fainsilber, Foveau de Courmelles, Paul Blum, etc... Nos lecteurs désireux de recevoir le programme de rentrée, fin septembre, sont priés d'envoyer leur adresse sur une enveloppe timbrée au *Faubourg*, 155, boulevard Péreire, Paris (17^e).

PETITES ANNONCES

Les « Petites Annonces » sont reçues à la direction de *Naturisme*, 15 bis, rue Cimarosa, Paris (16^e), et à l'imprimerie, 24, rue d'Alleray, Paris (15^e). Elles sont rigoureusement payables d'avance.

**La ligne d'environ 50 lettres
signes ou espaces : 5 francs**

Pour les annonces domiciliées au bureau de la revue, une somme de 2 francs sera perçue, en plus du prix de l'insertion, pour frais de bureau.

Les réponses aux annonces domiciliées au bureau de la revue doivent être insérées dans une enveloppe TIMBRÉE portant le numéro de l'annonce (ce numéro doit être inscrit au CRAYON, afin de pouvoir l'effacer). Cette enveloppe doit être adressée, sous une seconde enveloppe, à la direction de *Naturisme*. Les réponses ne remplissant pas ces conditions ne seront pas transmises.

La direction se réserve le droit de refuser ou de modifier toute annonce qui ne cadrerait pas avec le programme de la revue.

Toute « Petite Annonce » doit parvenir à l'imprimerie de « *Naturisme* », accompagnée de son montant, au plus tard le jeudi précédant l'insertion, à 10 heures.

ALIMENTATION NATURISTE

LES RUCHERS BEAUCERONS rappellent à leur clientèle naturiste qu'ils disposent toujours, à prix spéciaux, de miels surfin garantis naturels prairies et ttes fleurs. Tarif sur demande. — *Mac Say, Luisant (E.-et-L.)*.

HUILE D'OLIVE VIERGE, première pression à froid, avec toutes les vitamines du fruit. 5 et 10 litres : 42 et 78 francs franco. Echantillon 1 franc. — *Schwilden, 3, rue de la Turbine, Marseille*.

Miel nouveau, garanti pur. Post. dom. 3, 5, 10 kil., 25, 40, 75 fr. Ech. 2 fr. *Calmas, apic., Mailly-la-Ville (Yon.)*

10 k^{os} SUCRE canne brut 49 fr. intégral fco LE PARADIS DES FRUITS, à Marseille. (C. c. 270.83)

MIEL DES ALPES de nos ruchers, situés en pleines lavanderaies. Seaux : 3, 5, 10 kilos, 35, 56, 104 fr. fco dom. Ech. 1 fr. — *Empereur, St-Saturnin-d'Apt (Vaucl.)* — Essayez une petite commande, vous viendrez sûrement grossir le nombre toujours plus grand des clients qui nous demandent toute leur provision de miel.

LE CINÉMA

PALAIS DES ARTS, 325, rue Saint-Martin, Paris. — Du 28 septembre au 4 octobre. — Rez-de-chaussée : *Miss Risque-Tout* ; *Le Héros des dames*. — Premier étage : *Deux de la chevalerie* ; *La Bataille*.

PENSIONS NATURISTES

COTE D'AZUR, Golfe-Juan. Mlle de Rougemont. — Repos, régimes, cures hélio-thérapie, grand jardin, situation splendide. — Depuis 25 francs.

CELTIC HOTEL, 14, rue Ganneron, Paris (Métro : Pl. Clichy), à 15 minutes Institut naturiste. Tout confort. Journée : de 10 à 20 fr. Semaine : de 50 à 75 francs.

INAM, 2 ter, rue Spitalieri, Nice (A.-M.) Idéal pr vacances naturistes, bien port. athl. et arthrit. Cure ts fruits. Prix spéc. régime Durville octobre.

Vaucresson, en face du Butard (pavillon de chasse de Louis XV et de Napoléon), « LE NID »

Pension de famille tout confort. — Vaste jardin. — Bains de soleil. — Terrain de camping. — Repas naturistes.

Bormes (Var). Pension Beau-Site, face lles d'Or. 25 fr.

P.-O.-MIDI

Rentrée de vacances 1934

(Septembre-octobre)

TRAINS EXPRESS SUPPLÉMENTAIRES

1^o Entre Angoulême (départ. 10 h. 15) et Paris-Quai d'Orsay (arr. 15 h. 57), jusqu'au 2 octobre inclus (toutes classes).

2^o Entre Angoulême (départ. 21 h. 53) et Paris-Quai d'Orsay (arr. 4 h. 52), jusqu'au 2 octobre inclus (nuit du 2 au 3) (toutes classes).

3^o Entre Périgueux (départ. 20 h. 56) et Paris-Austerlitz (arr. 4 h. 50), jusqu'au 1^{er} octobre inclus (nuit du 1^{er} au 2) (troisième classe).

4^o Entre Toulouse (départ. 13 h.) et Paris-Quai d'Orsay (arr. 23 h. 36), jusqu'au 15 octobre inclus (toutes classes), avec correspondance de Périgueux (départ. 16 h. 07) et de Bourges (départ. 20 h. 03).

5^o Entre Limoges (départ. 9 h. 04) et Paris-Quai d'Orsay (arr. 15 h. 37), jusqu'au 2 octobre inclus (toutes classes).

6^o Entre Limoges (départ. 12 h. 36) et Paris-Austerlitz (arr. 18 h. 08), jusqu'au 2 octobre (toutes classes).

7^o Entre Limoges (départ. 23 h. 07) et Paris-Quai d'Orsay (arr. 5 h. 29), jusqu'au 7 octobre inclus (nuit du 7 au 8) (toutes classes).

8^o Entre Rodez (départ. 15 h. 57) et Paris-Austerlitz (arr. 4 h. 50), jusqu'au 1^{er} octobre inclus (nuit du 1^{er} au 2) (troisième classe).

9^o Entre Aurillac (départ. 17 h. 39), Neussargues (départ. 18 h. 02) et Paris-Austerlitz (arr. 4 h. 50), jusqu'au 1^{er} octobre inclus (nuit du 1^{er} au 2) (troisième classe).

Ces trains desservent les principales gares du parcours.

Pour plus amples renseignements, consulter les affiches placardées dans les gares du réseau P.-O.-Midi.

LOCATIONS

CHAMBRES MEUBLÉES, 175 à 300 fr. tout conf., dans petite maison tranquille. — Bon accueil. — 5, rue Servandoni, 5, Paris. — Métro Saint-Sulpice.

DEMANDES D'EMPLOIS

Paris. J. homme natur., très cap. pr service restaurant, cherche emploi, même au pair. — *Naturisme*, n° 527.

OFFRES D'EMPLOIS

Ménage naturiste demande bonne à tout faire, 16 à 25 ans, pour Nice. — Ecrire à *Naturisme*, n° 523.

MARIAGES

Pour aller vivre île Pacifique, naturiste 41 ans, physiq., moral. bien, santé, cherche compagne qualités semblab. Nationalité indifférente. — Ecrire : *Naturisme*, n° 522.

DAME, 42 ans, végétarienne, gaie, bonne santé, aimant sports et naturisme, désire connaître monsieur âge en rapport, ayant mêmes idées, pour sorties bonne camar., mariage possible. — Ecrire à *Naturisme*, n° 525.

DIVERS

Mme SARRAZIN, accoucheuse, ex-interne de l'Assistance publique. Avantages aux A. S. Ts soins. 23, rue Letort. Tél. Mon. 57-59. Prix modérés. Idéal natur.

Faites tirer et développ. vos clichés person. par un naturiste-spécialiste ; travail rapide et soigné ; discrétion garantie ; il n'est gardé aucune trace ni épreuve des trav. *Photo-Sieler*, 70, r. St-Julien, Nancy.

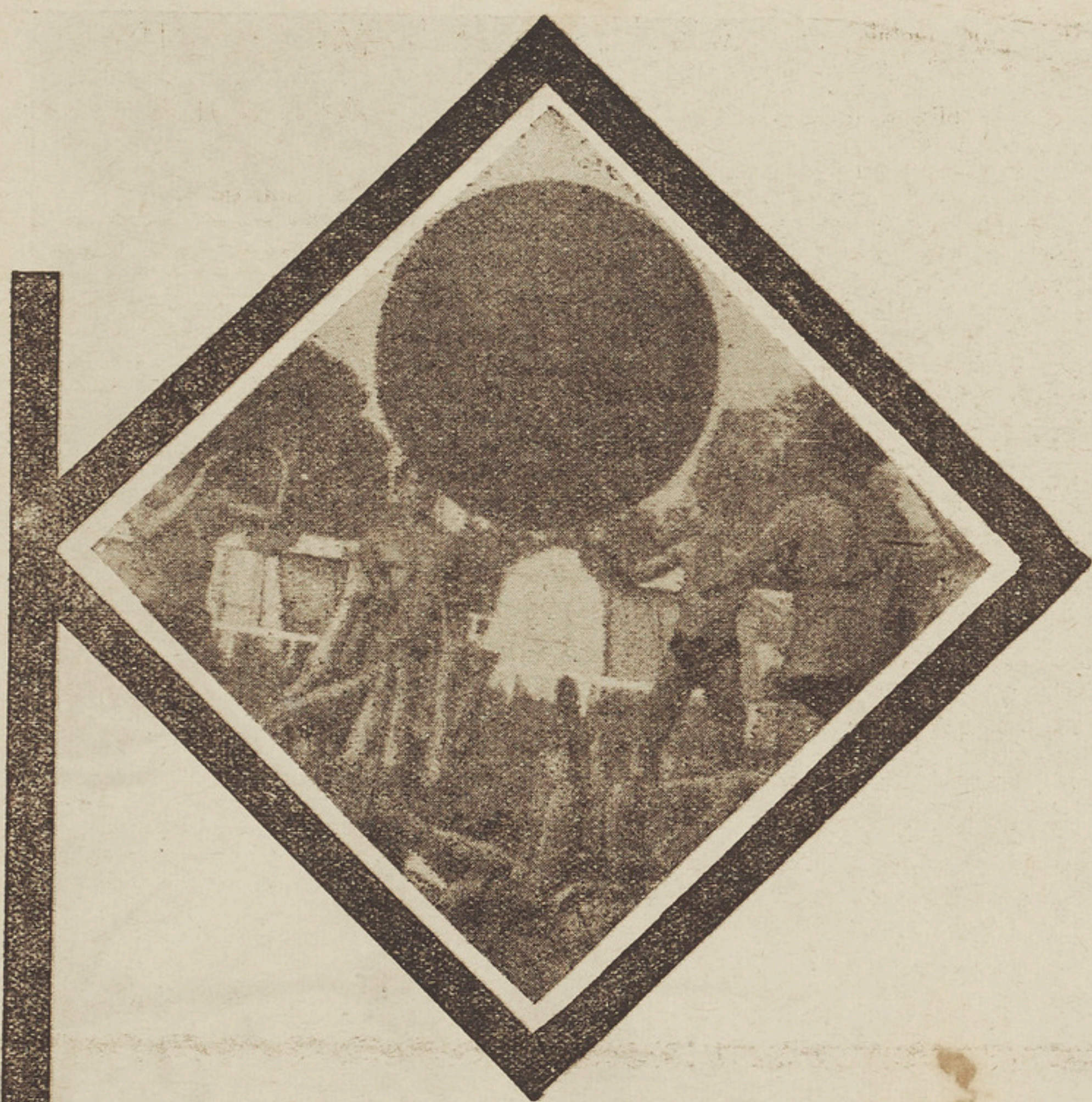
MONSIEUR sérieux, honn., veuf, 57 a., éduq., symp., instr., végét., intuitif, tr. au cour. médec. hippocrat. et doctrine pythagoric., conn. chirol. et graphol. scientif., pet. situat. indépend., dés. rencontrer personne tr. sér., honor., intell., instr., disting., seule, caract. doux, natur. modér., croy. sans sectar. ni fanat., ay. quelque avoir, pour fonder, à Paris ou Bruxelles, innovation sérieuse et lucrative basée sur psychologie, voyance et intuition. Ecrire détails et âge à Z. V. 9, *Naturisme*, n° 524.

Naturiste, 39 ans, rech. jeune associé avec petit apport pr tenir comm. alim. pr. Arcachon. Tr. pressé. *Nat.*, 526

SENSATIONNEL : Lit de camp amér. compl., matelas laine et oreil., 1^{er} 99 f. Adulte 119 fr. *Les Stocks S. A.*, 54, r. Cambronne, Paris-15^e. Ch. post. n° 1127-09.

ANGLAIS, allemand, espagnol. Leçons particulières : 10 francs. — *Le Studio*, 47, rue des Batignolles (17^e).

100 fr. chambre plaf., pap., peint. tr. soign. Meill. réf., par natur. artis. décor. *Basile*, 14 bis, r. Marbeuf, Paris.



LA CITÉ DE
WEEK-END

Physiopolis

L'ILE DE MÉDAN
à Villennes-sur-Seine (Seine-et-Oise)

RÉUNION DES NATURISTES TOUS LES DIMANCHES ET JOURS FÉRIÉS
SUR DE VASTES STADES, DANS UN CADRE CHARMANT DE VERDURE

'Autour des vastes stades et parcs naturistes organisés par les docteurs G. et A. Durville dans l'île des Naturistes s'élèvent les tentes fixes de PHYSIOPOLIS, la Cité de Nature, véritables petites habitations, solides et confortables. Le citadin moderne y vient, quelques jours par semaine, quelques mois chaque année, loin des fumées des usines, loin des miasmes de la ville. PHYSIOPOLIS conserve l'aspect sauvage de ses campagnes et de ses bois : pas de route empierrée ; des chemins sablés, de l'herbe, de la vie, partout. PHYSIOPOLIS est la Cité de l'AIR et du SOLEIL.

PHYSIOPOLIS N'EST PAS UNE AFFAIRE IMMOBILIÈRE

Des terrains sont vendus dans le but de récupérer le prix des stades déjà créés et pour en acquérir de nouveaux à la communauté

La situation juridique de PHYSIOPOLIS, parfaitement précisée dans un *Cahier des Charges* dressé par M^e Marcel Picard, notaire à Paris, est, en résumé, la suivante :

PHYSIOPOLIS n'est pas, au regard de la loi, un lotissement, et il est interdit d'élever sur les lots vendus autre chose que des « abris de camping » : les tentes fixes, en fibro-ciment, qui entourent les stades de l'ILE DES NATURISTES, répondent à ce but.

Le naturiste qui acquiert un terrain à PHYSIOPOLIS devient, en même temps, co-proprétaire (au même titre que les autres acquéreurs), des stades, terrains de jeux, immeubles, chemins, etc., qui sont et resteront à perpétuité « biens communs ».

Tout acquéreur fait partie du Syndicat d'Administration de PHYSIOPOLIS, chargé de la gestion des parties communes.

Le Syndicat est autorisé par son *Cahier des Charges* à se décharger de la gérance des parties communes sur une société accréditée par lui. Jusqu'à ce jour, c'est à la SOCIÉTÉ NATURISTE (Association fondée en 1927 par les docteurs Durville et aujourd'hui agréée par le Gouvernement) qu'a été donnée la jouissance des stades et terrains de jeux, à charge par elle de consacrer le montant disponible de ses cotisations à l'entretien et à l'amélioration des biens communs, à la construction de W.-C., vestiaires, douches, etc. Tout propriétaire est donc rigoureusement tenu d'adhérer à la SOCIÉTÉ NATURISTE (Cotisation annuelle : 100 francs pour le chef de famille et 50 francs pour la femme et pour chacun des enfants), sous peine de déchéance de tous ses droits. En contre-partie, le propriétaire n'a à prévoir qu'une participation minime aux dépenses communes, celles-ci étant pratiquement inexistantes.

Tout achat de terrain donne lieu à la délivrance d'un acte de vente sous-seing privé provisoire qui doit, dans le délai d'un mois, être remplacé par un acte de vente authentique dressé par le notaire dépositaire du *Cahier des Charges*.

**ACHETEZ
DE SUITE
VOTRE
TERRAIN**

TERRAINS DE CAMPING
■ EN FAÇADE SUR ■
TERRAINS DE JEUX :
■ PRIX : 2.500 FR. ■

**COMMANDEZ
SANS DÉLAI
VOTRE
TENTE FIXE**

LIVRAISON EN 8 JOURS
■ ■ ■ PRIX : ■ ■ ■
SUIVANT MODÈLE
■ 3.200 A 3.700 FR. ■

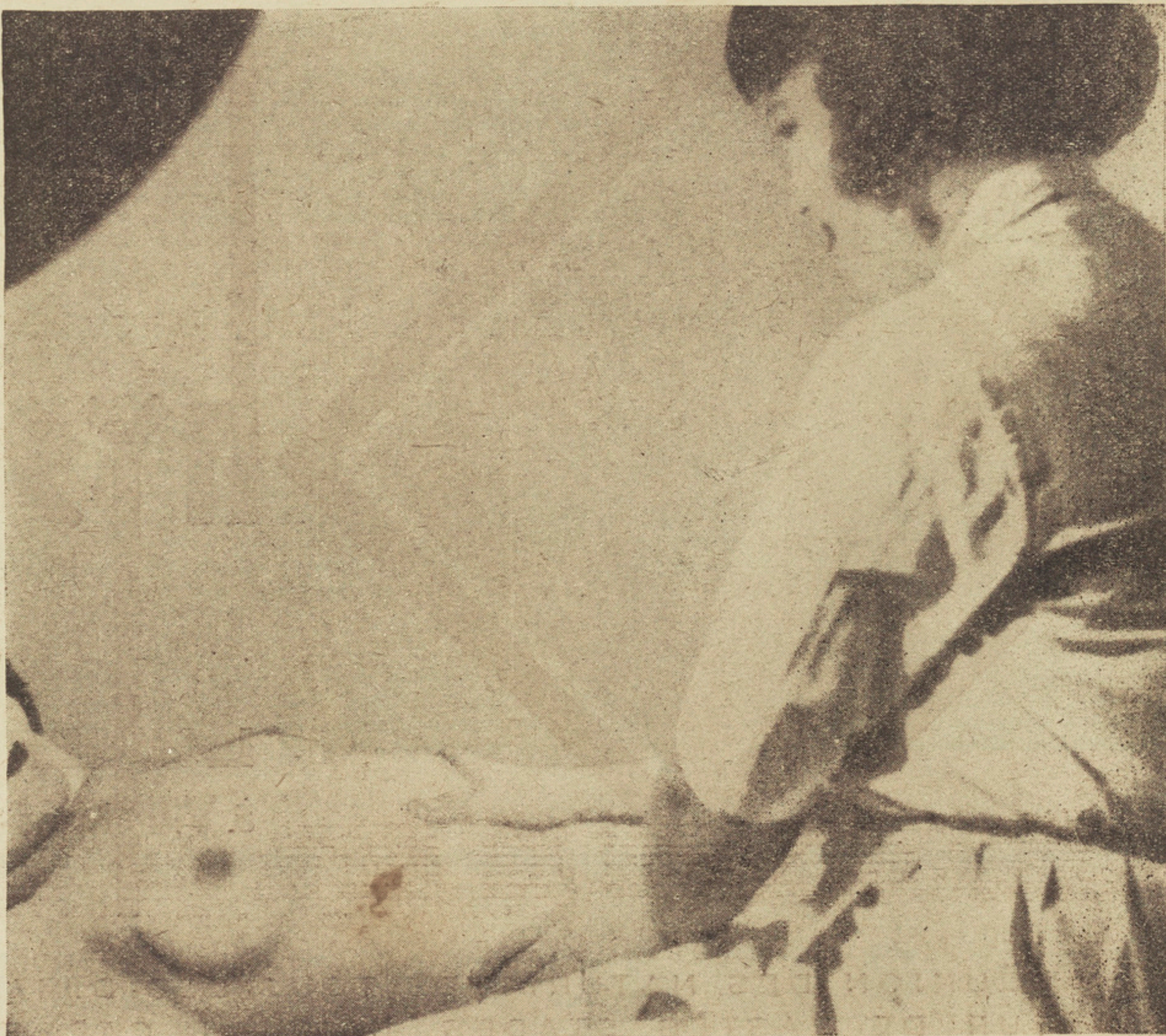
On peut consulter le *Cahier des Charges* chez M^e Picard, notaire, 85, rue de Richelieu, Paris (2^e)
ou à l'Imprimerie de « Naturisme », 24, rue d'Alleray, Paris (15^e).

Pour visiter les terrains disponibles, s'adresser, les dimanches et jours fériés, à M. Marcel Girard (tente du bureau, face le grand stade). Pour consulter les plans et pour traiter, s'adresser, tous les jours non fériés, au docteur André Durville, 24, rue d'Alleray, Paris (15^e), de dix heures à midi.

PROFITEZ DE L'OUVERTURE PROCHAINE DU
STADE DES JEUX
POUR ACQUÉRIR UN TERRAIN SUR SA FAÇADE

vous pouvez
guérir
sans
drogues

LA MÉDECINE NATURISTE
VOUS LE PERMET



Massage des voies digestives
exécuté par une infirmière de l'Institut Naturiste. (Photo Naturisme.)

Prenez rendez-vous à

L'INSTITUT NATURISTE

des docteurs Gaston et André DURVILLE

15 bis, rue Cimarosa, Paris (16^e). (Métro : Boissière. — Téléphone : Passy 77-95)

ON CONSTITUERA VOTRE DOSSIER MÉDICAL
ON ÉTABLIRA VOTRE RÉGIME
ON VOUS TRAITERA SANS MÉDICAMENTS

Tous les jours non fériés. — Consultations de 14 à 17 heures. — Traitement de 10 heures à midi et de 14 à 19 heures.

MÉDECINE GÉNÉRALE

SERVICES SPÉCIALISÉS : Maladies de la nutrition. — Maladies de la femme (gynécologie). — Maladies des voies respiratoires supérieures (oto-rhino-laryngologie).

L'INSTITUT NATURISTE est équipé d'une façon moderne pour effectuer
scientifiquement les diverses recherches utiles au diagnostic ; il comprend :

LABORATOIRES DE RADIOLOGIE,
D'ANALYSES (chimiques et bactériologiques),
DE PHYSIOLOGIE (électrocardiographie, métabolisme basal).

L'Institut Naturiste ne prend pas de pensionnaires. Les malades de province trouvent aisément à se loger à proximité du cabinet médical.